



Africa Women in Media

# 24

## CONFÉRENCE

En partenariat avec

ARTICLE 19



# MÉDIAS & DURABILITÉ



5 – 6 décembre 2024



Dakar, Sénégal

PARTENAIRE PLATINE :

**Luminate**

PARTENAIRE VOYAGE :



**SKYTEAM®**  
GLOBAL MEETINGS

SPONSORS :



PARTENAIRES MÉDIAS



# TABLE DES MATIÈRES

## Pg 3

Perspective de l'éditeur

## Pg 4

Message d'Article 19

## Pg 5-7

Programme de la conférence AWiM

## Pg 8-12

« J'ai à peine pu entendre sa voix » :  
récit bouleversant de harcèlement  
sexuel et d'intimidation au soudan  
Par : Eslam ABUELGASI.

## Pg 13-14

Initiatives d'AWiM

## Pg 15-18

Eswatini : les femmes rurales  
traçant leur propre voie  
Par Nokukhanya Musi

## Pg 19-24

La violence contre les travailleuses  
du sexe est une violence contre toutes  
les femmes.  
Par Jessica Onyemauche.

## Pg 25-26

Conseils pour développer des idées  
percutantes : Leçons tirées de mon  
processus créatif  
Par Dr. Jackline Lidubwi

## Pg 27

« Notre Impact dans vos mots »

## Pg 28-29

Faire avancer la sécurité et les droits  
des femmes journalistes dans l'  
a couverture politique et démocratique  
Par Janet GBAM

## Pg 30

Résumé des épisodes du podcast  
sur la Déclaration de Kigali

## Pg 31

Une journaliste d'awim remporte  
un prix prestigieux : Juliet Buna





À AWiM23, nous avons atteint un moment historique : pour la première fois, une communauté composée d'acteurs des médias, d'universitaires et de dirigeants a co-conçu et adopté un instrument visant à lutter contre les diverses formes de violence vécues par les femmes journalistes et à examiner la manière dont les médias représentent la violence faite aux femmes et aux filles. Cet instrument, c'est « La Déclaration de Kigali pour l'élimination des violences basées sur le genre dans et à travers les médias en Afrique d'ici 2034 ».

Au cours des 12 derniers mois, nous avons mis en place un comité consultatif pour guider notre travail autour de la Déclaration et lancé une plateforme dédiée à celle-ci. Nos partenaires, Fojo Media Institute, ont accordé des subventions d'une valeur de 5 000 \$ à des organisations et individus au Rwanda mettant en œuvre les principes de la Déclaration. L'UNESCO, via le cadre du Programme international pour le développement de la communication (PIDC), nous a soutenus dans le lancement de notre projet « TRAKD », qui développera des outils et des ressources pour accompagner les rédactions dans l'adoption de la Déclaration.

En outre, grâce au soutien du Fonds de développement pour les femmes africaines, nous avons initié un projet de deux ans portant sur la couverture médiatique de la violence à l'égard des femmes et des filles au Burkina Faso, en République du Bénin et au Togo. Nous avons hâte de partager davantage sur ces réalisations lors de la conférence.

Pour AWiM, l'année 2024 a été marquée par des réflexions profondes : nous avons revisité notre parcours des huit dernières années (et quel parcours extraordinaire cela a été) pour planifier un nouvel avenir pour AWiM. En juin, nous avons constitué un nouveau conseil d'administration et commencé à travailler avec un consultant en suivi et évaluation pour mesurer notre impact et identifier les

opportunités futures. Ce  
en cours d'élaboration selon  
plan s  
envi

et les contributions de celles et ceux ayant participé à nos consultations ont été précieuses dans l'élaboration de nos plans. Merci à toutes les personnes qui nous ont soutenus dans ce processus.

Pour toutes ces raisons, « Médias et Durabilité » apparaît comme un thème approprié pour AWiM24. Comme beaucoup d'entre vous, nous reconnaissons notre vulnérabilité aux changements environnementaux, que ce soit en termes de durabilité financière, d'objectifs de développement ou d'adaptation aux nouvelles technologies et à l'intelligence artificielle. Comment s'assurer que les avancées réalisées en matière d'égalité des genres dans les médias restent une priorité à mesure que ces technologies évoluent ? Comment garantir que nous soyons représentés dans ces changements pour que le paysage médiatique en pleine mutation joue en notre faveur ?

Ce sont quelques-unes des questions que nous nous posons, car nous savons que la lutte pour l'égalité des genres dans les médias n'a pas commencé avec nous et ne s'arrêtera pas avec nous. Mais comment faire en sorte que les questions posées par les générations futures d'avocates pour l'égalité ne soient pas les mêmes que celles que nous posons encore presque trente ans après la Déclaration de Beijing ?

La tâche qui nous attend est immense, et nous espérons pouvoir compter sur votre soutien pour avancer ensemble. Nous sommes reconnaissants envers nos partenaires locaux, Article 19 Afrique de l'Ouest, pour le soutien considérable qu'ils ont apporté à la réalisation d'AWiM24. Merci à nos partenaires Platine, Luminate, ainsi qu'à tous nos autres partenaires qui nous accompagnent depuis des années.

À une nouvelle année fructueuse et à des pas dans la bonne direction.

**Dr Yemisi Akinbobola & Bamidele Ogunleye,**  
**Co-fondateurs, African Women in Media**



# Message d'ARTICLE 19 lors d'AWiM24

Je tiens tout d'abord à vous souhaiter la bienvenue à Dakar, cette magnifique capitale du pays de la « Teranga », le Sénégal, où nous sommes ravis de co-organiser la Conférence African Women in Media 2024 (AWiM24).



Cette conférence représente une opportunité cruciale pour capitaliser sur des années de plaidoyer, d'innovation et d'interventions stratégiques en faveur d'un paysage médiatique égalitaire et inclusif.

Le thème de cette année, « Médias et Durabilité », s'aligne parfaitement avec le cadre féministe « Également en sécurité » d'ARTICLE 19 pour les femmes journalistes et notre mandat principal : œuvrer pour un monde où chacun peut librement s'exprimer et participer activement à la vie publique et médiatique sans craindre de discrimination.

Le mandat d'ARTICLE 19 est une invitation à réfléchir, agir et propulser les droits humains, avec la liberté d'expression et l'accès à l'information comme piliers centraux. Ce cadre complète parfaitement la vision d'AWiM24, qui est de garantir que « les femmes africaines aient un accès égal à la représentation et aux opportunités dans les industries médiatiques et les contenus médiatiques ».

En examinant de manière critique les obstacles tels que les violences contre les femmes journalistes, la sous-représentation, la désinformation genrée et les vulnérabilités dans les espaces numériques, nous alimentons des conversations qui redéfinissent le rôle des médias dans la réalisation des Objectifs de Développement Durable (notamment l'objectif 5 sur l'égalité des genres et l'objectif 16 sur des sociétés pacifiques, justes et inclusives) et la vision collective de l'Afrique pour la transformation sous l'Agenda 2063 visant à créer « L'Afrique que nous voulons ». Oui, l'Afrique que nous voulons.

L'engagement de l'Union africaine à protéger les femmes dans les médias est exemplifié par des initiatives telles que la Stratégie de l'UA pour l'Égalité des Genres et l'Autonomisation des Femmes, qui s'aligne étroitement avec la Déclaration de Kigali sur l'Élimination des Violences Basées sur le Genre dans et à travers les Médias d'ici 2034.

Au niveau continental, ces engagements représentent des étapes significatives vers la protection des femmes dans les médias, l'amplification de leurs voix et la reconnaissance de leur travail.

Cet engagement est renforcé par des cadres efficaces tels que la CEDAW et le Protocole de Maputo sur les Droits des Femmes en Afrique, ainsi que par des politiques et institutions pertinentes.

Bien que ces engagements soient historiques, le chemin ne fait que commencer. Leur impact doit être amplifié grâce à un financement durable pour les initiatives en faveur des femmes dans les médias et à un renforcement continu des capacités des femmes dans l'industrie. Ces efforts démontrent collectivement une détermination à autonomiser les femmes, garantir qu'elles s'expriment dans les médias, que leurs voix soient entendues, et à traiter les inégalités systémiques.

AWiM24 est bien plus qu'une conférence ; c'est un engagement partagé pour réécrire le récit des femmes dans les médias sur le continent. À mesure que les médias évoluent avec les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle (IA), nous devons prioriser l'égalité des genres et la représentation au cœur de ces transformations. Grâce à des partenariats, dialogues et stratégies concrètes, nous envisageons un paysage médiatique où les femmes dirigent avec résilience et impact.

Cette année, ARTICLE 19 Sénégal et Afrique de l'Ouest a l'honneur, par le mouvement des femmes, de présider le groupe de travail Femmes et Jeunes pour la Paix et la Sécurité. Ce n'est pas simplement une position, mais un symbole significatif de reconnaissance pour notre engagement de longue date en faveur de voix inclusives, donnant aux individus et aux communautés les moyens de lutter contre les discriminations, l'exclusion, les violences et les violations des droits humains.

Oui, des femmes protégées de manière égale dans les médias, dans les espaces numériques, dans la sphère privée et publique, dans les espaces civils et politiques. Chez ARTICLE 19, nous réfléchissons, agissons et propulsons cette vision pour qu'elle se concrétise, reste et se perpétue.

Notre partenariat avec AWiM pour la Conférence AWiM24 et au-delà est enraciné dans cet esprit.

Encore une fois, bienvenue au Sénégal, terre de Teranga, cœur de la civilisation et de la culture, pays du Président-Poète Senghor et de Cheikh Anta Diop, terre des lions. Depuis l'aéroport jusqu'au Plateau de Dakar en passant par la Corniche, vous avez sûrement été témoins de l'attrait naturel de ce pays.

Alors qu'AWiM24 nous plonge bientôt dans des discussions approfondies pour apprendre, partager et réfléchir pour le présent et l'avenir sous le thème de « Médias et Durabilité », je voudrais inviter chacun de nous à garder au centre de nos réflexions et discussions les menaces auxquelles notre planète est confrontée.

En nous engageant dans les médias et d'autres espaces, utilisons nos voix pour parler en faveur de notre planète, pour rendre les médias inclusivement favorables au leadership et aux voix des femmes, et pour défendre notre environnement.

Chez ARTICLE 19, nous avons identifié de nombreuses questions pertinentes à l'environnement et au changement climatique pour les médias et les femmes dans les médias, telles que la désinformation, la participation citoyenne, la transparence et la responsabilité publique, la protection des défenseurs de l'environnement, la justice climatique et de genre, les technologies et le développement numérique, les droits environnementaux, le développement des médias, ainsi que les politiques et pratiques en faveur de la protection de l'environnement. Dans un environnement sain, nous serons en meilleure santé et travaillerons pour des médias inclusifs, sains et durables.

Nous vous souhaitons à nouveau la bienvenue à Dakar. ARTICLE 19 Sénégal et Afrique de l'Ouest exprime notre gratitude envers AWiM pour cette collaboration historique et envers nos partenaires et soutiens, notamment GIZ, Trust Africa, OSF, Union Européenne, Département d'État des États-Unis, UNESCO, Open Society Foundation, META, Canal France International (PAGOF 1), Expertise France (PAGOF 2), Partenariat pour un Gouvernement Ouvert, Organisation Internationale de la Francophonie, ainsi que CESTI, GPD, IPAO, AHBN, Amnesty International Sénégal, les associations de presse, les organisations de droits humains partenaires, et les organisations féministes parmi tant d'autres.

Grâce à leur engagement indéfectible, notre cheminement collectif s'enrichit. Ensemble, continuons à poser des questions audacieuses et à chercher des solutions durables pour atteindre l'Afrique que nous méritons tous.

À une AWiM24 transformative et aux étapes collaboratives pour créer l'Afrique que nous voulons.

**Bulakali Nkuru Alfred**  
**Regional Director**  
**ARTICLE 19 Senegal and West Africa**



# AWiM 24

## PROGRAMME DE LA CONFÉRENCE

### 5 décembre 2024

| 8h00-8h30:     | Lieu                                | Inscription                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                             |
|----------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 8h30-9h00      | Keur Damel<br>(Plénière Principale) | Bienvenue et Allocutions<br>d'ouverture                                                                                                                                                                                                                                                            | Alfred Bulakali <b>(Article 19)</b><br>Dr Yemisi Akinbobola & Bamidele Ogunleye <b>(AWiM)</b><br>Wynne Musabayana <b>(African Union)</b><br>Marguerite Rosalie Ndiaye <b>(AFMS)</b>                                                         |
| 9h30-10h30     | Keur Damel<br>(Plénière Principale) | DISCOURS PROGRAMMATIQUE<br>Les Approches de Media Development<br>Investment Fund pour la Durabilité des<br>Médias                                                                                                                                                                                  | <b>Intervenant.es :</b><br>Oluwadara Ajala<br>Nolwazi Tusini<br>Lebogang Maphada<br>Sebenzile Nkambule                                                                                                                                      |
| Pause          |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                             |
| 11h00-13h00    | Linguère                            | Lights, Camera, IA : Tendances<br>actuelles et avenir de<br>l'intelligence artificielle dans les<br>entreprises médiatiques<br><br>Panel                                                                                                                                                           | <b>Modératrice : Scheherazade Safia</b><br><b>Intervenant.es</b><br>Rebecca Mutiso<br>Keziah Githinji<br>Diop Moussa                                                                                                                        |
|                | Boardroom                           | ARTICLE 19 : Droits numériques,<br>Désinformation et Liberté<br>d'expression en Afrique de<br>l'Ouest<br><br>Panel présenté par Article 19                                                                                                                                                         | <b>Modérateur : David Diaz-Jogeix</b><br><b>Intervenant.es</b><br>Aissata Ndiathie<br>Valerie G. Traore<br>Moussa Fara Diop                                                                                                                 |
|                | Keur Damel<br>(Plénière Principale) | Atteindre le Succès : Études de<br>cas sur les modèles<br>économiques efficaces pour les<br>organisations médiatiques<br><br>Panel<br><br>Atelier : Développement d'un<br>modèle économique et d'une<br>stratégie produit<br>Panel et Atelier présenté par<br>Media Development Investment<br>Fund | <b>Modératrice : Dr Yemisi Akinbobola</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Shirley Nirmala Govender<br>Karen Thorne<br>Dorcas Taiwo<br>Angela Agowalke<br><br><b>Intervenant.es :</b><br>Oluwadara Ajala<br>Lebogang Maphada<br>Nolwazi Tusini |
|                | Signara                             | Genre et Médias au Sénégal<br>Panel présenté par le Réseau<br>Interafricain pour les Femmes,<br>les Médias, le Genre et le<br>Développement (FAMEDEV)                                                                                                                                              | <b>Modérateur : Mame Woury Thoubou</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Bator Fall<br>Sokhna Dandio<br>Bigué Bob<br>Aïssatou GINETTE Badji                                                                                                     |
| Pause Déjeuner |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                             |
| 14h00-16h00    | Boardroom                           | Le Marché des Médias : Modèles,<br>Pratiques et Leçons apprises dans la<br>gestion des entreprises médiatiques<br><br>Panel                                                                                                                                                                        | <b>Modératrice : Anita Eboigbe</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Phathiswa Magopeni<br>Gaye Crossley and Glenda Daniels<br>Evans Teddy Oundo and Victor Bwire<br>Juliana da Penha<br>Siphiwe Mohammed                                       |
|                | Keur Damel<br>(Plénière Principale) | Agir pour un équilibre : Tracer<br>une voie vers la durabilité des<br>médias à travers les politiques et<br>la réglementation<br><br>Panel                                                                                                                                                         | <b>Modérateur : Dr Dinesh Balliah</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>ITO Misako<br>Akharbach Latifa<br>Wynne Musabayana<br>Albertina Piterbarg                                                                                               |

|             |                                  |                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                 |
|-------------|----------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14h00-16h00 | Signara                          | <b>TRAKD : L'IA et la technologie dans la facilitation des récits visuels</b><br><br><b>Atelier par AWiM</b>                                                     | <b>Facilitatrice :</b><br>Queenter Mbori                                                                                                        |
| Pause       |                                  |                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                 |
| 16h30-18h30 | Keur Damel (Plénière Principale) | <b>Théorie en pratique : Comment les mouvements féministes et de décolonisation façonnent les écologies et la représentation médiatiques</b><br><br><b>Panel</b> | <b>Modérateur : Ireti Bakare-Yusuf</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Marquita Smith<br>Omega Douglas<br>Leyla Burcu Dündar                      |
|             | Boardroom                        | <b>Cartographie, attirer et fidéliser le public dans un paysage médiatique en évolution</b><br><br><b>Panel</b>                                                  | <b>Modérateur : Victor Bwire</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Folaranmi Folayan<br>Dr Joyce Kirabo<br>Rita Agha                                |
|             | Signara                          | <b>Représentation et Médias : Développement Durable à travers les Narrations Médiatiques</b><br><br><b>Panel</b>                                                 | <b>Modératrice : Wairimu Nyathira</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Doris Olumoko<br>Gloria Edukere<br>Christine Sayo<br>Nkemngong Efuetti Mary |

## 6 Décembre 2024

|             | Lieu                             | Inscription                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                           |
|-------------|----------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 8h00-9h00   | Keur Damel (Plénière Principale) | Bienvenue et Allocutions d'ouverture                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                           |
| 10h00-10h45 | Keur Damel (Plénière Principale) | <b>Déclaration de Kigali : Engagements pour un changement durable</b><br><br><b>Séance plénière par Institut Fojo des Médias et AWiM</b>                                                                      | <b>Modérateur : Gail Jammy</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Dr Yemisi Akinbobola<br>Agneta Soderberg Jacobson<br>Lindiwe Mugabe<br>Susan Makore.<br>Mamadou Thior.<br>Doreen Umutesi     |
|             | Boardroom                        | <b>Le produit Metaverse et le journalisme durable.</b><br><br><b>Atelier du Centre de journalisme d'investigation collaboratif (CCIJ)</b>                                                                     | <b>Facilitatrice :</b><br>Nelly Kalu                                                                                                                                                      |
|             | Signara                          | <b>L'IA et la technologie facilitent la violence basée sur le genre</b><br><br><b>Atelier de l'Association des femmes des médias au Kenya (AMWIK)</b>                                                         | <b>Facilitatrice :</b><br>Dr Robi Koki Ochlang'                                                                                                                                           |
| Pause       |                                  |                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                           |
| 11.00-13.00 | Boardroom                        | <b>Définir l'AJENDA pour une approche holistique de la durabilité des médias</b><br><br><b>Panel de l'Université WITS et du Réseau des éducateurs en journalisme en Afrique (AJEN).</b>                       | <b>Modératrice : Dr Dinesh Balliah</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Prof. Nancy Booker<br>Christina Chan-Meetoo<br>Elva Nziza<br>Dr. Theodora Dame Adjij-Tettey<br>Prof. Margaret Jjuuko |
|             | Keur Damel (Main Plenary)        | <b>Engager les médias en tant que partenaires et acteurs de l'engagement de Génération Égalité pour faire progresser l'égalité des sexes en Afrique de l'Est et australe</b><br><br><b>Panel d'ONU-FEMMES</b> | <b>Modératrice : Misako Ito</b><br><b>Intervenant.es :</b><br>Aijamal Duishebaeva<br>Molline Marume<br>Dr Yemisi Akinbobola                                                               |

|             |                                                            |                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                 |
|-------------|------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11h00-13h00 | Signara                                                    | Durabilité des médias africains : la solution à l'équité entre les sexes.<br>Atelier de Big Cabal                                                                               | Facilitatrices :<br>Anita Eboigbe<br>Temitayo Ishola                                                                                            |
| Pause       |                                                            |                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                 |
|             | Keur Damel (Plénière Principale)                           | Pratiques en matière de couverture médiatique et de cadrage de la violence basée sur le genre.<br><br>Panel                                                                     | Modératrice : Christine Sayo<br>Intervenant.es :<br>Bethlehem Negash Woldeyohannes,<br>Blessing Udeobasi<br>Ifeyinwa Awagu,<br>Wairimu Nyathira |
|             | Boardroom<br><br>Linguère                                  | Des modèles commerciaux médiatiques viables sur des marchés médiatiques non viables : histoires de réussite dirigées par des femmes<br><br>Séance Fishbowl par DW Akademie      | Modératrice : Rose Kimani<br>Intervenant.es :<br>Imani Henrick<br>Ferial Haffajee<br>Obioma Okonkwo                                             |
|             |                                                            | L'importance d'aborder la durabilité des médias de service public et des contenus d'intérêt public en Afrique du Sud<br><br>Panel de SOS Support Public Broadcasting Coalition. | Modératrice : Lister Namumba<br>Intervenant.es :<br>Uyanda Siyotula<br>Phathiswa Magopeni                                                       |
|             | Signara                                                    | Paysages sonores : de la narration à la durabilité Médias audio et podcasts.<br><br>Panel                                                                                       | Modératrice : Juliana da Penha<br>Intervenant.es :<br>Scheherazade Safia,<br>Kim Fox,<br>Bernice Gatere.                                        |
| 19h00-21h00 | Gala et Dîner de la Conférence (sur invitation uniquement) |                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                 |



Une plateforme qui met en valeur les femmes africaines expertes dans divers secteurs afin que les organisations médiatiques puissent améliorer et accroître leur utilisation des femmes africaines comme sources expertes dans leur contenu.



SCAN ME  
sourceher.com



# REPORTAGE SPÉCIAL

## « J'AI À PEINE PU ENTENDRE SA VOIX » : RÉCIT BOULEVERSANT DE HARCÈLEMENT SEXUEL ET D'INTIMIDATION AU SOUDAN

Par : ESLAM ABUELGASI



Crédit photo : Freepik

**« Je ne peux pas oublier les souvenirs douloureux du harcèlement sexuel qui m'ont rendue dépressive, et j'ai ensuite été diagnostiquée schizophrène. »**

Bushra, journaliste de 35 ans, se remémore le moment où elle a été harcelée sexuellement par des policiers alors qu'elle couvrait un reportage au marché d'Omdurman à Khartoum, au Soudan.

**« Je filmais des files d'attente de personnes cherchant à retirer de l'argent de la Banque de Khartoum, lorsqu'un policier m'a attrapée et m'a demandé pourquoi je filmais et si j'avais une autorisation »,** raconte-t-elle.

Bushra a expliqué au policier qu'elle ignorait avoir besoin d'une autorisation pour filmer avec une caméra de téléphone portable. Le policier lui a alors saisi le bras tandis qu'elle criait, et plus de trois autres policiers ont rejoint l'agression.

Elle raconte avoir résisté de toutes ses forces pour ne pas être attrapée par eux. Finalement, elle a cédé et accepté de les accompagner au poste de police.

**« En arrivant au poste, le directeur m'a demandé ma carte d'identité. J'ai sorti ma carte, et un des policiers l'a saisie tout en touchant ma poitrine en la tendant au chef du poste. »**

Bushra, trop épuisée pour parler, s'est assise sur une chaise, comme lui avait demandé le policier. Elle s'est sentie désespérée et s'est interrogée sur la logique d'un policier censé la protéger du harcèlement, mais qui commettait lui-même ce crime.

**« Le policier m'a demandé mon numéro de téléphone, que je lui ai donné. Mon seul souci était de sortir rapidement du poste, surtout que mon téléphone était usé, fonctionnait à peine et que je n'avais presque plus de crédit pour appeler quelqu'un »,** a-t-elle poursuivi.

Avec ses dernières unités de crédit, Bushra a réussi à appeler son avocat pour l'informer qu'elle était détenue au poste de police de Souq Omdurman à Khartoum, au Soudan. Malheureusement, la ligne a été coupée lorsque la batterie de son téléphone s'est déchargée.

Après cet incident, Bushra a été diagnostiquée schizophrène et ne pouvait à peine se permettre ses médicaments, alors que le pays traversait une crise de médicaments. À Khartoum, les habitants ont été de plus en plus privés de soins de santé en raison des conflits persistants. Peu d'installations médicales sont encore fonctionnelles, privant environ trois millions de personnes d'accès aux soins.

Bien que la société soudanaise soit conservatrice et que les écoles de mémorisation du Coran soient répandues, il existe également un côté sombre dans ce pays. En tant que société

patriarcale, les femmes ont peur de parler de harcèlement sexuel ou même de viol. Elles souffrent souvent en silence, de peur d'être stigmatisées par la société ou tuées pour un « péché » dont elles ne sont pourtant pas responsables.

**« J'ai souvent été confrontée à des situations où je criais pour dénoncer le harcèlement sexuel, mais beaucoup de femmes regardaient cela avec prudence et scepticisme »,** raconte Bushra, décrivant comment la plupart des femmes soudanaises sont dans le déni concernant le harcèlement sexuel.

Quand elle a commencé à documenter ses expériences et à les publier sur Facebook, d'autres femmes ont également partagé leurs propres histoires, mais souvent sous un pseudonyme. Ces situations existaient déjà avant les affrontements armés entre l'armée soudanaise et les Forces de soutien rapide. La situation s'est aggravée en 2024, rendant extrêmement difficile le recensement des victimes d'abus sexuels.

La réalité est qu'environ sept millions de femmes et de filles au Soudan risquent d'être victimes de violences sexuelles et sexistes, selon Mohammed El Amin, représentant de l'UNFPA au Soudan. Il affirme que ces crimes, y compris les viols collectifs, se répètent et que leurs effets sur les individus et la société dureront de nombreuses années.

La constitution provisoire soudanaise de 2019 garantit l'égalité des droits civils, politiques, sociaux, culturels et économiques entre les femmes et les hommes. Cependant, cette égalité est actuellement loin d'être réalisable dans le pays.

Dans une interview avec AWiMNews, Salima Ishaq, chef de l'Unité contre les Violences faites aux Femmes et aux Enfants au Soudan, a déclaré :

**« Il existe des lacunes dans le droit pénal soudanais concernant son application et ses procédures. Nous avons commencé à rédiger la première loi pour lutter contre les violences faites aux femmes au Soudan, mais comme le pays est en phase de transition, nous ne pouvons pas promulguer une nouvelle loi sans approbation parlementaire, qui doit être donnée par le peuple soudanais. »**

SALIMA ISHAQ, Cheffe de l'Unité contre les Violences faites aux Femmes et aux Enfants au Soudan

Selon Ishaq, aucun système ou mécanisme actuel ne protège efficacement les femmes contre les violences basées sur le genre au Soudan, où ces violences sont souvent considérées comme normales.

Elle explique que la loi en cours de rédaction vise à engager l'État dans des procédures garantissant des mécanismes de protection pour les femmes victimes de violences. Bien qu'aucun nouveau principe n'ait été introduit dans le droit pénal, la loi intègre de nouveaux termes liés à la violence domestique, économique et psychologique. Des procédures de protection, comme des logements sûrs, un fonds de soutien aux survivantes, et une ligne d'assistance téléphonique, ont été incluses pour faciliter le signalement des incidents.

**« La pression augmente maintenant pour garantir que ces mécanismes soient approuvés. Un comité réunissant toutes les parties et agences concernées, y compris le département civil, a été constitué »,** note-t-elle.

La cheffe de l'Unité contre les Violences faites aux Femmes au Soudan reste optimiste quant à l'approbation de ces mesures de protection, espérant qu'elles rendront la loi plus flexible, applicable et efficace.



Pour appliquer le droit pénal, il est nécessaire de disposer d'une police et d'un bureau de poursuites spécialisés dans la lutte contre les violences faites aux femmes, afin d'obliger l'État à prendre des mesures pour protéger les femmes soudanaises.

Revenons à l'histoire de Bushra. Elle a expliqué que, pendant qu'elle était au poste de police, un grand nombre de personnes issues de diverses tribus soudanaises étaient arrêtées pour meurtre, vol et investigations.

**« Je ressentais un besoin urgent de quitter le poste de police aussi vite que possible »,** dit-elle.

En attendant, elle a entendu parler d'une fille de 10 ans qui s'était suicidée en se pendait dans une pièce.

**« J'étais sous le choc. Comment une fille de pas plus de dix ans peut-elle se pendre ? »,** se demanda Bushra.

Elle s'interrogeait sur ce qui avait pu pousser une enfant si jeune à se donner la mort.

Le suicide chez les enfants est un problème tragique et persistant. Selon l'Académie américaine de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, il s'agit de la deuxième cause de décès chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes âgés de 15 à 24 ans.

Le Soudan fait face à ces défis uniques, et les recherches suggèrent plusieurs raisons possibles pour lesquelles une enfant de 10 ans pourrait mettre fin à ses jours : traumatismes liés aux conflits et à la violence, abus sur mineurs, harcèlement, négligence, pauvreté, difficultés économiques, déplacements forcés, mariages précoces et travail des enfants.

La majorité des enfants et des adolescents qui tentent de se suicider souffrent de troubles mentaux importants, souvent une dépression.

Alors que Bushra réfléchissait à tout cela, le chef de service lui demanda de partir, lui rendant sa carte d'identité et déclarant que le poste avait des affaires plus graves à traiter.

**« J'ai essayé de lui dire que j'avais été harcelée, mais il a détourné le visage pour continuer ses autres tâches. »**

Bushra quitta le poste de police triste, décidée à ne pas voir le corps de l'enfant qui s'était suicidée.

Quelques semaines après l'incident de harcèlement, Bushra dit qu'elle était fatiguée de rester chez elle. Elle décida de se changer les idées et alla dans un café à Khartoum pour rencontrer des amis.

Cependant, elle réalisa qu'elle n'avait plus d'amis ou, plus précisément, que tous ses amis avaient quitté le Soudan. Elle avait désespérément besoin de compagnie pour l'aider à surmonter sa situation.

Les séquelles du harcèlement sexuel peuvent être traumatisantes, et les survivantes ont besoin de soutien pour se remettre de ces expériences.

Bushra décida de rendre visite à son oncle Osman, le plus ancien réparateur de montres du Soudan depuis plus de soixante ans. Chaque fois qu'elle lui rendait visite, ils s'asseyaient à une table sur le trottoir pour discuter de l'état

du Soudan, avant qu'il ne l'accompagne à la gare routière la plus proche pour s'assurer qu'elle était en sécurité.

Ce jour-là fut différent.

Bushra apprit par la dame qui vendait du thé que son oncle Osman était malade et incapable de venir travailler. Elle essaya de l'appeler, mais son numéro était inaccessible. Après avoir passé un moment dans le café près de son bureau, elle décida de rentrer chez elle.

Sur le chemin du retour, elle attendit à la gare routière, mais aucun bus n'arrivait. Un motocycliste la convainquit de monter avec lui, puisqu'il n'y avait aucun bus en vue.

Bushra hésita mais finit par accepter, étant donné la désolation de la gare routière. En montant sur la moto, l'homme attrapa son sac à main et le plaça devant lui. Elle réalisa qu'elle était en danger lorsque l'homme sortit un couteau et une arme. Craignant pour sa sécurité, elle pensa à un plan pour s'échapper.

Soudain, elle fit remarquer un bruit venant de la moto. Dès que l'homme s'arrêta pour vérifier, elle sauta et courut dans les rues désertes.



Photo crédit : Javie Allegue-Barros sur Unsplash

Terrifiée, Bushra se cacha derrière un panneau couvert par un bâtiment abandonné. Elle savait qu'elle devait se rendre dans un endroit sûr après l'incident avec le motocycliste. Elle marcha pendant une demi-heure avant de se souvenir qu'elle connaissait quelqu'un qui avait un studio à proximité.

Lorsqu'elle arriva au studio, elle raconta son épreuve à son ami, qui lui conseilla qu'il était trop tard pour signaler l'incident à la police. Son ami appela un taxi qui la ramena chez elle, car il était déjà 20 heures.

Survivre au viol, au meurtre et à la guerre à deux reprises peut être traumatisant. On estime que 6,7 millions de personnes risquent de subir des violences basées sur le genre au Soudan, les femmes et les filles déplacées, réfugiées et migrantes étant particulièrement exposées.

La majorité des centres de santé dans les zones touchées par les conflits ont été détruits, pillés ou peinent à fonctionner en raison du déplacement du personnel et de la pénurie de médicaments et de fournitures. Être exposée au harcèlement sexuel pendant un déplacement est une expérience fréquente, et en l'absence d'une loi protégeant les femmes soudanaises, elles doivent inévitablement vivre avec ce traumatisme.



Même lorsqu'elles essaient de confronter leur agresseur, la société tient souvent les femmes responsables du harcèlement, au lieu de s'en prendre à l'auteur de l'agression.

Bushra se souvient d'un autre moment où elle a été harcelée dans un centre d'hébergement d'urgence alors qu'elle était épuisée et malade à la suite de son voyage d'Omdurman à Halfa pour rejoindre sa famille qui s'était rendue en Égypte à cause des circonstances de la guerre. Cette situation avait forcé sa famille à quitter Omdurman. Son passeport ayant expiré, elle devait se rendre à Halfa pour que son frère puisse obtenir un visa pour l'Égypte. Bushra raconte avoir également été harcelée à son arrivée au Caire.

**« C'est une douleur insupportable, un enfer que personne ne peut imaginer. Quand ma voix disparaît, je peux à peine crier. Je crie intérieurement, et je n'entends presque pas ma propre voix. Quelle douleur est-ce, oh mon Dieu ! »,** se lamente-t-elle.

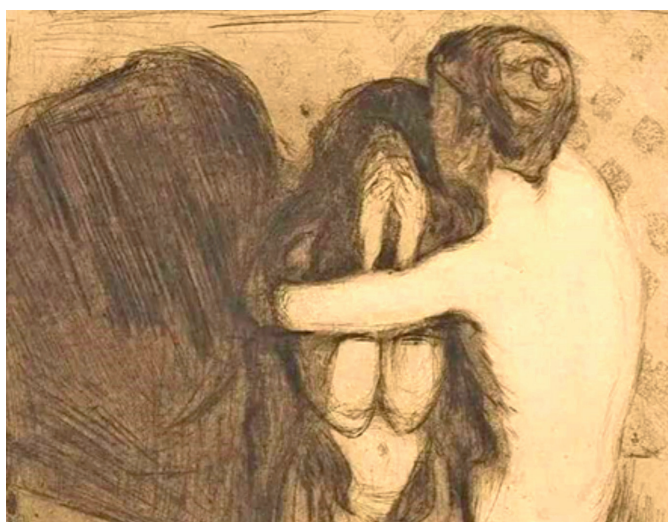


Photo Crédit : Nax Zindel sur Unsplash

La majorité des femmes soudanaises sont exposées à des violences basées sur le genre dans des circonstances spécifiques.

Tout comme Bushra, qui a souffert de multiples incidents de harcèlement sexuel au Soudan, Aamira, 35 ans, a été violée par un membre des Forces de Soutien Rapide alors qu'elle se trouvait dans une école dans l'une des régions du Nord. Elle avait été déplacée de Khartoum en raison des affrontements armés entre les Forces Armées Soudanaises et les milices des Forces de Soutien Rapide.

L'histoire d'Aamira : Aamira raconte : **« J'ai rejoint les familles déplacées dans une école qui avait ouvert ses portes pour accueillir les déplacés après un voyage difficile et épuisant. »**

Après que les Forces de Soutien Rapide aient pris le contrôle de la zone de Madani, leurs membres sont entrés dans l'école et ont demandé d'où venait une voiture Toyota Double Cab garée à l'intérieur de l'école. Malgré les dénégations des déplacés qui affirmaient ne pas savoir à qui appartenait la voiture, les membres des Forces de Soutien Rapide ont insisté pour obtenir les clés.

Dans le chaos qui s'en est suivi, Aamira, l'une des épouses d'un membre des Forces de Soutien Rapide, a été emmenée et violée devant son mari. Après cela, elle a été libérée.



**Les séquelles :** Aamira a finalement pu obtenir réparation pour l'incident du viol. Avec l'argent reçu, elle a voyagé illégalement en Égypte. Là, elle a découvert qu'elle était enceinte mais ne savait pas qui était le père.

Quand elle a donné naissance à son fils, elle a souffert d'un traumatisme psychologique dû au viol et est devenue plus isolée, craignant d'interagir avec les gens. Sa relation avec son mari s'est tendue, ce dernier étant devenu plus silencieux. Malgré ses explications à la Commission des Réfugiés, elle n'a reçu aucun soutien psychologique.

**Appels à l'aide et conditions actuelles :** Jusqu'à présent, ni elle, ni son mari, ni ses enfants n'ont bénéficié de soutien psychologique de la part d'aucune organisation. Aamira est actuellement menacée d'expulsion par son propriétaire en raison de ses conditions financières difficiles. Elle est sans emploi et peine à subvenir aux besoins fondamentaux de ses enfants.

Malgré les annonces d'aide et de soutien de l'Union Européenne et d'organisations internationales pour les pays qui acceptent les réfugiés soudanais, elle et sa famille n'ont reçu aucun soutien financier ou psychologique.

**Besoins urgents des réfugiés :** Les femmes réfugiées et déplacées ont besoin d'un soutien dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'amélioration de la sécurité et de la protection. Le gouvernement égyptien et d'autres gouvernements des nations arabes doivent mettre en place des programmes visant à fournir des services essentiels aux réfugiés et aux migrants en situation vulnérable, en particulier à la lumière des demandes croissantes résultant de l'afflux de réfugiés soudanais depuis avril 2023.

**Note de l'éditeur :** Les noms des survivantes ont été modifiés dans ce rapport pour leur sécurité.

**Bourse éditoriale sur les histoires de genre d'African Women in Media, soutenue par Fojo Media Institute.**



**CONTRE LES FEMMES**





# Initiatives d'AWiM

## Déclaration de Kigali sur l'Élimination de la Violence Sexiste dans et à travers les Médias en Afrique d'ici 2034

La Déclaration de Kigali représente un engagement collectif pour s'attaquer aux différentes formes de violence subies par les femmes journalistes en Afrique et à la manière dont les parties prenantes des médias représentent et traitent les violences basées sur le genre.

Cette déclaration a été co-conçue avec une communauté d'acteurs des médias, d'éducateurs, de décideurs politiques et d'activistes, et adoptée lors de la conférence African Women in Media 2023 en partenariat avec Fojo Media Institute.

Pour plus d'informations, visitez :

[africanwomeninmedia.com/declaration](https://africanwomeninmedia.com/declaration)

**Lobna Msilini**

**Coordinatrice du soutien aux programmes d'AWiM.**

**Contactez-moi à : [assistant@africanwomeninmedia.com](mailto:assistant@africanwomeninmedia.com).**



**Source Her! Faire briller l'expertise des femmes, une citation à la fois**

**SourceHer.com**

Lancée en 2021 en partenariat avec le Fojo Media Institute, l'initiative Source Her! a pour objectif principal de mettre en lumière les expertes africaines dans divers secteurs afin que les organisations médiatiques puissent améliorer et augmenter leur utilisation de femmes africaines comme sources expertes dans leurs contenus.

Pourquoi est-ce important ?

Selon l'étude Women Make the News de l'UNESCO (2018), seulement 20 % de toutes les sources d'information sont des femmes.

Pour remédier à cela, nous encourageons tous les médias à maintenir leur engagement pour une visibilité accrue des femmes en tant qu'expertes. Source Her! simplifie cette démarche.

Au cours des trois dernières années, nous avons transformé ce concept en une plateforme entièrement opérationnelle accessible sur [sourceher.com](https://sourceher.com). Nous avons repensé et redéveloppé Source Her! pour qu'elle soit plus interactive, en donnant la priorité à la sécurité des utilisateurs.

Aujourd'hui, la plateforme compte plus de 200 journalistes et expertes qui apportent leurs contributions à divers secteurs. Cet espace interactif facilite les connexions entre journalistes et expertes grâce à une fonctionnalité de

messaging intégrée, permettant des collaborations plus simples et sécurisées.

**Joy A. Adigwe**

**Responsable de Source Her!**

**Contactez-moi à : [joy@africanwomeninmedia.com](mailto:joy@africanwomeninmedia.com).**



### Podcast de son journal médiatique

Le podcast Her Media Diary, produit par African Women in Media, explore divers sujets liés aux femmes dans les médias, le journalisme et la communication.

Objectif du podcast :

Le podcast, animé par le Dr Yemisi Akinbobola, sert de plateforme pour amplifier les voix et expériences des femmes dans l'industrie médiatique. Il aborde des questions telles que :

- L'égalité des sexes.
- La représentation dans les médias.
- Le leadership féminin.
- Le rôle évolutif des femmes dans la structuration des récits médiatiques.

Conversations clés :

Le podcast présente des discussions avec des professionnelles des médias, des journalistes, des universitaires et des dirigeantes qui partagent leurs perspectives, leurs défis et leurs réussites.

Enjeu :

Il vise à encourager des discussions significatives qui inspirent le changement et plaident pour un environnement médiatique plus inclusif et équitable. Ce podcast est un espace pour le partage d'histoires, la transmission de savoirs, et la sensibilisation, reliant des expériences réelles aux questions sociales et politiques plus larges qui affectent les femmes dans l'industrie des médias.

**Blessing Udeobasi**

**Productrice du podcast.**

**Contactez-moi à : [blessing@africanwomeninmedia.com](mailto:blessing@africanwomeninmedia.com).**



*Scan to Listen*

**Scannez et écoutez.**

**AWiMLearning : Promouvoir l'apprentissage continu et autonomiser les femmes dans les médias**  
**awimlearning.com**

Avec un engagement constant pour des récits inclusifs, AWiM, à travers AWiMLearning, fournit régulièrement du contenu pratique et exploitable pour permettre aux professionnels des médias de mieux représenter les voix et les expériences des femmes.

Question centrale :

« À quoi ressemblerait le paysage médiatique en Afrique si les femmes et leurs perspectives occupaient une place centrale dans les nouvelles et les récits ? »

Guidé par des principes féministes inébranlables, nous développons des contenus, interagissons avec les apprenants et forgeons des partenariats avec détermination.

Nos cours abordent des sujets cruciaux tels que :

- Le reportage sur les violences faites aux femmes et aux filles.
- Les jeunes femmes en politique.
- Les perspectives genrées dans le journalisme environnemental.
- Le reportage sur la paix et les conflits.
- Le reportage éthique sur les questions de genre.

Ces cours visent à révéler et à démanteler les barrières systémiques auxquelles les femmes sont confrontées dans les médias.

Objectif des cours :

Fournir aux journalistes des compétences pratiques qu'ils peuvent appliquer dans leur travail quotidien.

Expansion et partenariats :

Au cœur de notre expansion se trouve l'établissement de partenariats stratégiques à travers les secteurs et contenus.

**Contact :**

**Irene Odera**

**Chargée des programmes AWiMLearning.**

**Contactez-moi à : [irene@africanwomeninmedia.com](mailto:irene@africanwomeninmedia.com).**

**AWiMNews**  
**awimnews.com**

**Amplifier les voix des femmes journalistes grâce à de belles narrations.**

**Mission d'AWiMNews :**

**AWiMNews est une plateforme dédiée à amplifier les voix et les récits des femmes africaines. Chez African Women in Media (AWiM), cette mission est au cœur de nos valeurs fondamentales.**

**Caractéristiques de la plateforme :**

Notre plateforme propose des contenus méticuleusement sélectionnés, garantissant que les femmes journalistes apportent leurs perspectives uniques sur des sujets historiquement marginalisés dans la couverture médiatique mondiale.

**Initiatives actuelles d'AWiMNews :**

En 2024, AWiM News a présenté une série captivante intitulée « Rapports sur les violences faites aux femmes et aux filles » (VAWG series), dans le cadre du projet « Reporting Violence Against Women and Girls », soutenu par le Centre Wole Soyinka pour le journalisme d'investigation.

Objectif principal :

Combattre le sous-reportage omniprésent des expériences des femmes liées à la violence.

Notre vision :

Informar, défier et avoir un impact positif sur la vie des femmes dans la société.

Faits marquants :

- D'avril à septembre 2024, plus de 30 femmes journalistes basées au Nigeria ont soumis leurs propositions.
- 16 idées d'articles captivants ont été commandées et publiées sur le site Web d'AWiM News.
- La plateforme bénéficie également des contributions de femmes journalistes à travers l'Afrique, notamment de l'Eswatini, du Soudan, du Kenya, du Malawi, de l'Égypte, de l'Afrique du Sud, du Ghana et de la Gambie.

**Contact :**

**Juliet Obata**

**Rédactrice en chef AWiMNews.**

**Contactez-moi à : [editor@africanwomeninmedia.com](mailto:editor@africanwomeninmedia.com).**



# Eswatini : les femmes rurales traçant leur propre voie

Par Nokukhanya Musi - Aimienoho.



Crédit photo : Nokukhanya Musi - Aimienoho.

## L'histoire de Thérèse Mavuso :

Thérèse Mavuso, une grand-mère de 61 ans avec 10 enfants et 12 petits-enfants, a dû faire face à une vie difficile lorsque son mari est parti subitement, la laissant avec 10 jeunes enfants à charge.

### Contexte :

- Son mari, le seul soutien financier, a perdu son emploi comme agent de sécurité.
- Sous prétexte de chercher un nouvel emploi, il a quitté la maison et n'est jamais revenu.

### Défis rencontrés :

Thérèse, ayant quitté l'école au primaire, n'avait aucun moyen de subvenir aux besoins de sa famille.

### Témoignage :

Thérèse raconte :

**« Ce fut une période très difficile pour moi et mes enfants. Nous n'avions rien, même pas de quoi acheter les produits de base comme du savon ou du sucre. La situation était désespérée. »**

### Reconversion :

Avec aucun emploi disponible, elle s'est tournée vers ce qu'elle connaissait le mieux : le tissage de paniers, une compétence transmise par sa mère.

## Eswatini : les luttes des femmes rurales :

- Le taux de chômage est de 35 %.
- L'accès à l'éducation secondaire est limité pour les femmes.
- Les opportunités économiques sont rares.

### Citation d'un expert :

Mandlenkosi Dlamini, conseiller financier :

**« Le secteur informel a toujours été un contributeur majeur à l'économie de l'Eswatini. Cependant, le récent ralentissement de l'économie formelle a exacerbé les difficultés pour ces travailleurs, notamment à cause de l'inflation, de la dépréciation de la monnaie et de la faible confiance des consommateurs. »**



Il mentionne qu'il est important de considérer une aide ciblée pour ces petites entreprises, peut-être sous forme d'allégements fiscaux, de crédits abordables et de formations aux compétences,



afin qu'elles puissent surmonter les périodes difficiles et continuer à jouer un rôle significatif dans la reprise économique du pays.

Il souligne l'importance de l'artisanat traditionnel en Eswatini en déclarant :

**« Au-delà du secteur informel, nous devons également reconnaître la valeur de l'artisanat local, qui non seulement incarne le riche patrimoine culturel de l'Eswatini mais offre aussi une opportunité de croissance économique. »**

#### Exemple :

Les ventes de paniers traditionnels et de produits de vannerie ont généré plus de 1,2 million de dollars de revenus en 2019. Le gouvernement et le secteur privé doivent explorer des moyens de promouvoir ces arts et métiers traditionnels, peut-être grâce à des campagnes marketing visant les touristes ou à des subventions pour les matières premières et l'équipement.



Il souligne également le rôle crucial des femmes dans le paysage économique de l'Eswatini.

Selon lui, des données récentes montrent que les femmes représentent près de la moitié de la main-d'œuvre du secteur informel et jouent un rôle essentiel dans la génération de revenus des ménages.

Les efforts pour soutenir les commerçants informels et promouvoir l'artisanat traditionnel doivent donc inclure une perspective de genre, garantissant que les femmes aient un accès équitable aux opportunités et aux ressources.

#### Exemples :

- Offrir aux femmes un accès aux services de microfinance.
- Proposer des formations en éducation financière pour exploiter leur potentiel entrepreneurial.

#### Histoire de résilience :

Aujourd'hui, Thérèse est un exemple éclatant de la force de la résilience et de la détermination face à l'adversité. Grâce à son talent pour la vannerie, elle a pu subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants tout en les envoyant à l'école.

Un rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) de 2024 indique que le pays compte environ 7 000 travailleuses du sexe, majoritairement dans les villes et les quartiers, en raison de la pauvreté et du chômage.

Selon le rapport :

- Les jeunes femmes impliquées dans ce secteur le font souvent pour subvenir à leurs besoins essentiels.

- D'autres, ayant quitté l'école prématurément, se tournent vers cette activité comme unique moyen de subsistance.

#### Choix différent :

Contrairement à beaucoup de filles de son âge, Simangele a choisi de ne pas se tourner vers la prostitution.

Au lieu de cela, elle a concentré son énergie sur le perfectionnement de son artisanat et a lancé une entreprise de vannerie florissante, trouvant ainsi une source de revenus durable et un nouveau sens à sa vie.

Impact de son entreprise :

Alors que son entreprise prospérait, sa confiance augmentait également. Simangele a constaté que ses paniers, fabriqués avec des techniques traditionnelles et une touche personnelle, trouvaient un écho auprès de ses clients.

Histoires marquantes :

Les récits de Thérèse Mavuso, Simangele Mathonsi-Kunene, et Zodwa Dlamini illustrent les problèmes profonds tels que les grossesses précoces, les inégalités de genre, la pauvreté et l'impact dévastateur du VIH/SIDA qui frappent les communautés rurales de l'Eswatini.

Dans un contexte de pauvreté omniprésente et de taux élevés de VIH/SIDA (27 % de la population est séropositive), les familles démunies et les ménages dirigés par des enfants luttent pour survivre.

Pourtant, face à ces défis insurmontables, les femmes rurales font preuve d'une résilience exceptionnelle en transformant leur artisanat traditionnel en un outil puissant d'autonomisation et de progrès.

- Elles préservent leur patrimoine culturel.
- Elles construisent un avenir meilleur pour leurs familles et leurs communautés.

Les femmes comme Thérèse, à travers la création de produits tissés magnifiques et complexes, gagnent un revenu stable et contribuent à l'économie locale.

Plus qu'un revenu :

- La vannerie est devenue un symbole d'espoir.
- Elle sert aussi à préserver l'identité culturelle des femmes d'Eswatini.

Les couleurs vibrantes et les motifs complexes de leurs paniers, nattes et autres produits tissés sont une source de fierté et une célébration de leur patrimoine unique.

Le travail des femmes rurales d'Eswatini témoigne de la résilience humaine face à l'adversité. Par leur talent, leur dévouement et leur détermination inébranlable, elles changent positivement leur vie et celle de leurs familles et communautés.

#### Simangele :

Tout comme Thérèse, Simangele est une autre femme rurale talentueuse qui incarne l'esprit d'entrepreneuriat en surmontant les défis de la vie rurale.

Années plus tard, elle s'est mariée mais a été confrontée à de nouveaux défis lorsque son mari n'a pas pu trouver un emploi stable.



Avec le soutien de son mari, qui travaillait des emplois temporaires et l'aidait autant qu'il le pouvait, elle a perfectionné ses compétences, élevé des poulets et économisé suffisamment d'argent pour commencer à construire leur maison familiale.

Face à l'incertitude économique et aux pressions sociales, l'esprit inébranlable et le dynamisme entrepreneurial de Simangele l'ont conduite à développer une entreprise florissante de vannerie et à poser les bases d'un nouveau foyer familial.

### **Un message pour les jeunes femmes :**

Simangele défie les idées reçues sur les entreprises artisanales et rejette la perception répandue selon laquelle la prostitution est une option viable.

Elle exhorte les jeunes femmes à poursuivre leurs passions sans compromettre leur dignité.

### **Zodwa Dlamini :**

Tandis que l'histoire de Simangele illustre le pouvoir de l'entrepreneuriat, un autre récit de résilience émerge dans la communauté rurale : celui de Zodwa Dlamini, une grand-mère de 66 ans qui a également affronté de nombreux défis.

Le parcours de Zodwa a commencé avec le départ soudain de son mari, la laissant seule pour élever leurs cinq enfants.

### **Transformation par l'artisanat :**

Face à l'abandon, Zodwa s'est tournée vers la vannerie, une compétence transmise par sa mère.

Les revenus générés par cet artisanat lui ont permis de subvenir aux besoins de ses enfants, et son activité a prospéré pour devenir une entreprise florissante.

### **Défi supplémentaire :**

Après une longue et douloureuse épreuve à s'occuper d'un enfant malade, Zodwa a découvert qu'elle et son plus jeune enfant vivaient avec le VIH/SIDA, une infection transmise par son mari.

Alors qu'elle luttait contre le choc et la stigmatisation liés à son diagnostic, elle a trouvé un refuge dans une communauté de femmes rurales tissant des paniers, un espace sûr où elle et d'autres femmes vivant avec le VIH/SIDA étaient soutenues et autonomisées.

Un réseau de soutien :

À travers des ateliers et des formations, elles ont appris à :

- Gérer leur santé.
- Construire des entreprises durables.
- Briser les barrières de la stigmatisation.

### **Plus qu'une survivante :**

L'histoire de Zodwa ne se limite pas à survivre ; elle est aussi un témoignage de prospérité.

Son courage, sa résilience et son esprit entrepreneurial lui ont permis de bâtir une vie pour elle-même et ses enfants, tout en créant un effet positif dans sa communauté.

### **Impact du stress financier :**

La psychologue clinicienne Celeste Jacobs-Richards explique que le stress financier peut gravement affecter la santé mentale, entraînant dépression, anxiété et désespoir.

Elle observe que les femmes, comme celles impliquées dans le projet Gone Rural BoMake, qui exploitent leur potentiel créatif et leurs racines culturelles, trouvent non seulement un moyen de subsistance financier mais aussi une puissante source de fierté et de soutien émotionnel, favorisant résilience et autonomisation.

### **L'impact de l'artisanat :**

**« En transformant leur art traditionnel en marchandises, ces femmes renouent avec leur patrimoine et créent un effet positif en chaîne. Cela améliore non seulement leur santé mentale en leur procurant un sentiment d'accomplissement et d'autonomie, mais aussi en inspirant les jeunes générations à suivre leurs traces, ouvrant la voie à un avenir meilleur »,** explique Jacobs-Richards.

### **Opportunité dans l'adversité :**

Jacobs-Richards souligne que bien que les luttes financières soient déprimantes, elles peuvent servir de catalyseur pour la découverte de soi et la croissance.

**« L'expression créative et les connaissances culturelles détiennent un immense pouvoir pour surmonter l'adversité »,** affirme-t-elle.

### **Histoires d'espoir :**

Les récits de ces femmes ne sont pas simplement des histoires de triomphe individuel, mais un témoignage collectif de résilience et d'espoir dans un contexte marqué par des problèmes profondément enracinés.

Ces récits mettent en lumière des femmes qui ont trouvé l'autonomie en devenant des artisanes talentueuses, des soutiens de famille et des entrepreneures, surmontant ainsi les défis de la vie rurale et améliorant les conditions de vie de leurs familles et communautés.

### **Gone Rural BoMake :**

Le projet Gone Rural BoMake illustre cette idée. En construisant des réseaux de soutien et en favorisant l'indépendance économique, les femmes impliquées dans cette initiative brisent le cycle de la pauvreté et de l'anxiété, démontrant que le stress financier peut être surmonté grâce à la résilience, à la créativité et à l'exploitation de leurs talents inhérents.

**« Ces femmes tracent un chemin pour elles-mêmes et leurs communautés, un chemin qui valorise à la fois la créativité et le patrimoine culturel »,** conclut Jacobs-Richards.

### **Unir tradition et modernité :**

Au milieu des luttes et des triomphes de ces femmes résilientes, une force unificatrice relie leurs récits : Gone Rural BoMake, une initiative qui a fait entrer les techniques de tissage anciennes dans l'ère moderne, leur conférant une nouvelle valeur sur les marchés internationaux.

### **Succès mondial :**

La demande mondiale pour les produits innovants de Gone Rural, qui allient techniques de tissage traditionnelles et designs modernes, a ouvert de nouvelles opportunités pour ces femmes.

Leurs paniers et textiles, imprégnés du patrimoine traditionnel swazi, sont désormais prisés par des détaillants et consommateurs internationaux, des boutiques haut de gamme en Europe aux magasins éco-responsables aux États-Unis.

Depuis sa création en 1992, Gone Rural a soutenu plus de 780 artisanes dans 13 communautés éloignées, offrant un revenu durable et des opportunités éducatives aux femmes dans le besoin.

Ce qui a commencé comme un simple fil d'espoir a maintenant tissé une toile de changement, rayonnant des collines reculées de l'Eswatini vers les marchés mondiaux qui convoitent ces pièces uniques et faites à la main.

L'impact de Gone Rural dépasse largement les frontières de l'Eswatini.

Dans les communautés rurales à travers le pays, les femmes découvrent leur propre voix et tracent de nouveaux chemins.

Leur succès n'est pas seulement financier, mais aussi profondément personnel—le résultat de la découverte de leur propre force et de la construction de leur avenir.

### **Redéfinir les rôles féminins :**

Grâce à Gone Rural, ces femmes redéfinissent ce que signifie être une femme en Eswatini, bouleversant les notions traditionnelles des rôles de genre et laissant leur empreinte sur le monde.

### **Un témoignage de résilience :**

Jeanine Bello, experte en développement communautaire et responsable des opérations de commerce équitable, souligne que le succès des artisanes de Gone Rural est un témoignage de leur résilience et de leur détermination, mais aussi de l'impact global de l'organisation.

**« En favorisant l'entrepreneuriat et en préservant les techniques traditionnelles de tissage, Gone Rural crée un héritage culturel qui perdurera pour les générations à venir »,** déclare-t-elle.

### **Une transformation communautaire :**

« L'impact positif du travail de Gone Rural dans les communautés rurales de l'Eswatini est indéniable. Au fil du temps, l'organisation a progressivement grandi, fournissant non seulement des moyens de subsistance durables aux femmes, mais aussi créant un effet positif en chaîne pour elles et leurs communautés. De débuts modestes, Gone Rural est devenu un phare d'espoir et un catalyseur de transformation », ajoute-t-elle.

### **L'exemple de Kalamgabhi :**

Nichée dans les collines de l'Eswatini, Kalamgabhi est une communauté rurale qui a longtemps lutté contre la pauvreté et le manque d'opportunités économiques.

Grâce au soutien de Gone Rural, les femmes de Kalamgabhi trouvent une nouvelle source de fierté et de prospérité.

Un nouveau chemin pour les femmes :

Sozabile Dlamini, un leader communautaire respecté de Kalamgabhi, explique l'impact transformateur de Gone Rural :

**« Il est parfois difficile de trouver du travail dans notre communauté, mais Gone Rural a créé un moyen pour les femmes de gagner un revenu stable et de soutenir leurs familles. Gone Rural est plus qu'une simple entreprise ; c'est une source de fierté et d'espoir, un lien vital dans une communauté où les opportunités sont rares. »**

### **Défis économiques :**

Le conseiller financier Mandlenkosi Dlamini ajoute :

**« Le secteur informel a toujours été un contributeur majeur à l'économie de l'Eswatini, fournissant des revenus et des emplois à de nombreuses personnes. Cependant, le récent ralentissement de l'économie formelle a exacerbé les difficultés rencontrées par ces travailleurs. L'inflation, la dépréciation de la monnaie et la faible confiance des consommateurs ont gravement affecté leurs revenus. »**

### **Soutenir les petites entreprises :**

Il souligne l'importance d'un soutien ciblé pour ces petites entreprises, notamment sous forme d'exonérations fiscales, de facilités de crédit abordables et de formations en compétences, afin de garantir qu'elles puissent surmonter les périodes difficiles.

Il note également que le rôle vital des femmes dans le paysage économique de l'Eswatini ne peut être ignoré.

Les femmes dans le secteur informel :

Selon des données récentes de l'ONU, les femmes représentent près de la moitié de la main-d'œuvre du secteur informel et jouent un rôle crucial dans la génération de revenus pour leurs foyers.

Renforcer le potentiel entrepreneurial :

**« De plus en plus de femmes restent dans leurs villages et créent leurs propres entreprises. Elles élèvent leurs enfants, cultivent leurs terres et gagnent leurs propres revenus. Elles prouvent qu'une femme peut être à la fois mère et chef d'entreprise. Elle peut être à la fois pourvoyeuse et protectrice »,** déclare Gogo Simelane.

### **Un avenir tissé avec espoir :**

En tissant leurs paniers, ces femmes tissent également une tapisserie d'espoir, de résilience et de fierté culturelle.

Leurs histoires témoignent du pouvoir d'inclusion, d'autonomisation et de ce qui est possible lorsque les femmes reçoivent les outils et les ressources dont elles ont besoin pour réussir.

### **Un message universel :**

Ces histoires sont un témoignage du pouvoir des femmes à créer un changement positif, à briser les stéréotypes et à construire un avenir meilleur pour elles-mêmes, leurs communautés et leur pays.

Note de l'éditeur :

Les noms des survivantes ont été modifiés dans ce rapport pour garantir leur sécurité.

**Cette histoire fait partie de la bourse éditoriale Gender Stories d'African Women in Media (AWiM), soutenue par le Fojo Media Institute.**

# La violence contre les travailleuses du sexe est une violence contre toutes les femmes

Par Jessica Onyemauche

« Je ne m'attendais pas à ce que le travail du sexe soit aussi dangereux. Ma première expérience a eu lieu lorsque la police est venue dans nos locaux. Nous avons toutes couru pour nous cacher, et j'ai failli mourir. Cela s'est passé à Port Harcourt, dans l'État de Rivers, au sud du Nigeria », se souvient Sonia, une travailleuse du sexe à plein temps âgée de 41 ans.

## Sonia's Harrowing Experience

Sonia raconte l'histoire déchirante de la façon dont elle a failli se noyer alors qu'elle était poursuivie et battue par la police, un souvenir amer de ses débuts dans le travail du sexe.

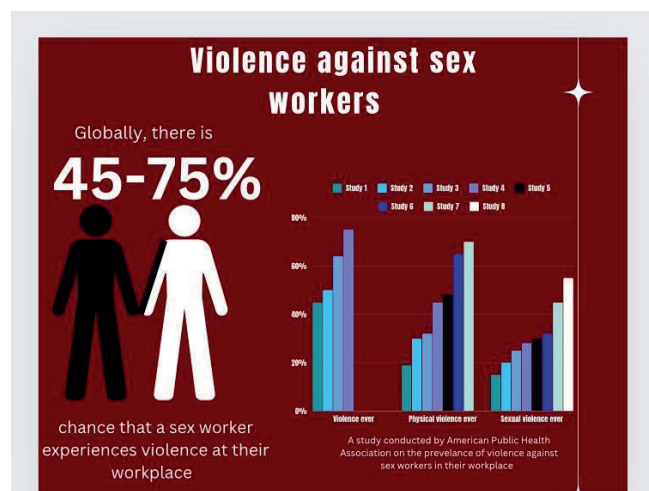
Elle se souvient avoir été capturée la même nuit et battue « à mort » par les policiers qui l'avaient arrêtée avec d'autres femmes.

« Ils ont pris des vidéos de nous et ont menacé de les diffuser à la télévision pour que tout le monde puisse les voir », dit-elle. « C'était cela ou payer une caution. Au final, j'ai payé 30 000 nairas pour ma libération », soupire-t-elle.

Des chiffres alarmants

À l'échelle mondiale, on estime que plus de 40 millions de personnes travaillent comme travailleurs du sexe. Malgré ce chiffre impressionnant, ces femmes sont ostracisées, marginalisées et subissent toutes sortes de discriminations dans les sociétés où elles opèrent.

Universellement, les travailleuses du sexe ont entre 45 % et 75 % de chances de subir des violences sexuelles dans le cadre de leur activité.



## Les agresseurs ne manquent pas

Cependant, les policiers ne sont pas les seuls auteurs de ces violences. Ces travailleuses du sexe doivent également faire face à des ravisseurs, des ritualistes, des violeurs, des voyous et d'autres criminels dangereux.

Un exemple de cette violence est illustré dans un rapport de Punch décrivant l'horrible mort d'une travailleuse du sexe aux mains de ritualistes. Les détails horribles montrent comment les travailleuses du sexe sont assassinées et exposées sur les réseaux sociaux, sans dignité ni remords.

Il est courant que certaines personnes considèrent cela comme une mise en garde contre une vie « dévergondée ».



## How we killed commercial sex-worker for ritual – Suspect

27th June 2024



Ogun State Commissioner of Police, Abiodun Alamutu

Crédit photo: Punch Newspaper

## Un environnement de travail abusif

Sonia partage une autre histoire amère d'abus qu'elle a subie aux mains du propriétaire du bordel.

« Le frère du propriétaire est venu le voir et il m'a ordonné de l'emmener dans ma chambre et de m'occuper de lui sans rémunération », raconte-t-elle.

Obligée d'obéir aux ordres du propriétaire de peur d'être expulsée, elle a laissé l'homme entrer dans sa chambre.

« Quand je suis sortie de la salle de bain, j'ai découvert qu'il avait percé les préservatifs que j'avais sortis avec ses clés de voiture. Je lui ai immédiatement demandé de quitter ma chambre. »

## Des représailles brutales

Sonia rapporte que, après l'incident, le frère du propriétaire s'est plaint au propriétaire du bordel.





« Le propriétaire a ordonné à des voyous de me fouetter avec vingt coups de canne et m'a infligé une amende de 50 000 nairas. »

### Une réalité accablante

Ceci est la triste réalité de nombreuses travailleuses du sexe, qui subissent des abus

continus tout en essayant de gagner leur vie.

Sonia a rejoint plus tard l'Association Nigériane des Travailleurs du Sexe, une organisation non gouvernementale créée dans le but principal de soutenir et d'autonomiser les femmes vulnérables, en particulier celles impliquées dans le travail du sexe, ainsi que les adolescentes et les enfants. Elle y a été nommée championne de la prophylaxie pré-exposition (PrEP) grâce à cette association.

Elle explique qu'elle a reçu une formation sur la sécurité et la protection de la part de l'association.

L'expérience de Sonia dans le métier n'est pas différente de celle de Blessing Idoko, 31 ans, qui a eu sa propre « **initiation au feu** » avec un client.

**« Après les négociations habituelles, je lui ai dit que je n'offrais que des services protégés, ce qui inclut l'utilisation de préservatifs et de lubrifiants, et il a accepté. Après la première séance, il a retiré son préservatif et a exigé mes services sans protection »,** raconte-t-elle avec amertume.

Blessing se souvient de l'agression brutale qui a suivi lorsqu'elle a refusé. « Il s'est mis en colère. Je ne comprenais pas pourquoi. »

Elle raconte comment il l'a battue et a fini par la violer sans utiliser de préservatif, tout en l'insultant : « Je t'ai payée, donc je te possède et je peux faire ce que je veux de toi. »

Blessing conclut : « **Je remercie Dieu de ne pas avoir été infectée.** »

### Un Profil de Violences Universelles

Blessing évoque également des moments où elle a vu des femmes non travailleuses du sexe être entraînées dans ce chaos.

**« Lors des descentes de police, dès que vous êtes une femme présente dans cette zone, vous serez arrêtée »,** murmure-t-elle.

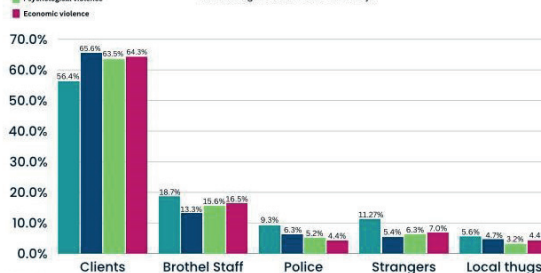
Cela met en lumière un stéréotype sexiste souvent ancré chez certains misogynes, qui considèrent que chaque femme est une « femme de la rue » potentielle.

Une étude académique menée à Abuja, au Nigeria, pour évaluer le taux de violence contre les travailleuses du sexe, a révélé que plus de la moitié de ces femmes ont subi des violences fondées sur le genre en l'espace de six mois.

Les violences sexuelles étaient les plus fréquentes, suivies par des violences physiques et psychologiques. Les principaux auteurs identifiés étaient des clients, le personnel des bordels et des policiers.

## PERPETRATORS OF VIOLENCE AGAINST SEX WORK

A study carried out by the College of Medicine University Ibadan, Nigeria on violence against sex workers in Abuja



### Les Limites de la Loi et Son Application

Morenikeji Savage, avocate et militante des droits des femmes, discute de la position juridique sur la prostitution.

« Elle est illégale dans tous les États du Nord utilisant le Code pénal et la charia (loi islamique). Dans le sud du Nigeria, les activités des proxénètes, la prostitution des mineurs et l'exploitation ou la propriété de bordels sont punies en vertu des sections 223, 224 et 225 du Code pénal nigérian », explique-t-elle.

Selon Savage, la loi insiste sur les droits humains, et le Nigeria est signataire de plusieurs traités et accords internationaux pour leur protection. La constitution nigériane interdit également la discrimination et l'exploitation basées sur le genre, et diverses politiques promeuvent l'autonomisation des femmes. Cependant, elle souligne que l'application de ces lois demeure un défi majeur.

### Des Violations Persistantes

Il existe de nombreux exemples où des travailleuses du sexe ont été arrêtées même lorsque leur métier n'était pas illégal dans l'État. Ces femmes se voient fréquemment refuser leurs droits fondamentaux.

Par exemple, un clip viral publié le 26 septembre 2023 et largement relayé sur les plateformes sociales montrait des responsables du gouvernement de l'État du Delta perquisitionner un bâtiment suspecté d'être un bordel et arrêter de nombreuses jeunes femmes étiquetées comme travailleuses du sexe.

# LA VIOLENCE CONTRE LES TRAVAILLEUSES DU SEXE EST UNE LA VIOLENCE CONTRE TOUTES LES FEMMES

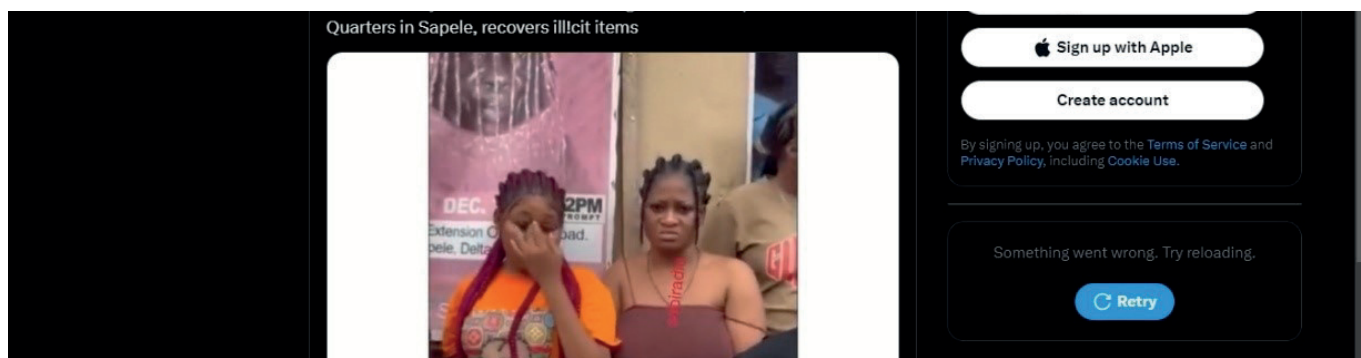


## Des Arrestations et Des Violences Sexuelles

Deux semaines plus tard, l'internet s'enflammait avec l'histoire de l'arrestation d'un autre groupe de 70 femmes issues de divers clubs de nuit à Abuja et détenues au poste de police d'Utako.

Ces femmes auraient été violées par des policiers utilisant des sachets d'eau pure à la place de préservatifs.

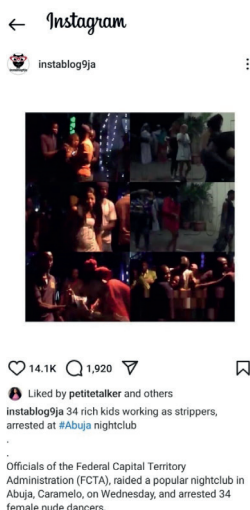
Face à cette violation des droits humains, la juge fédérale Binta Nyako du FCT a statué que le travail du sexe n'est pas un crime et a ordonné aux accusés de payer 1,6 million de nairas en dommages-intérêts aux femmes concernées.



Crédit photo: @sabiradionline on X

## Un Appel à Lutter Contre La Violence

Plus de 72 organisations féminines, militants, universitaires, et ONG ont fermement condamné ce raid et les abus sexuels qui ont suivi, attirant l'attention de la communauté internationale.



Crédit photo: instablog9ja

### Arrested Abuja 'Prostitutes' Narrate How They Were Raped By Policemen Who Wore 'Pure Water Sachets' As Condoms



May 2, 2019  
Sahara Reporters, New York

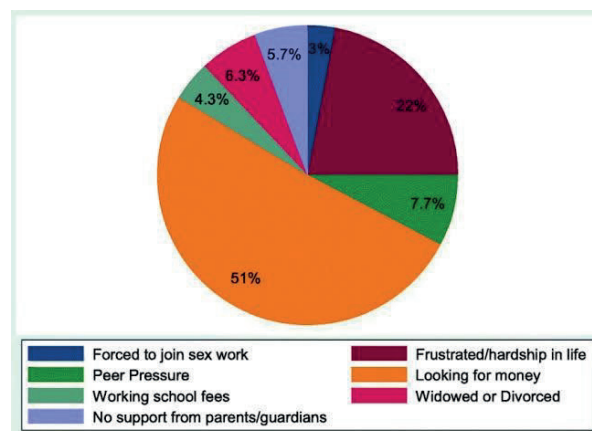
## SURVIVRE EN TANT QUE TRAVAILLEUSE DU SEXE COMMERCIALE

« Beaucoup de femmes se tournent vers le travail du sexe par nécessité économique, comme moyen de survie et pour subvenir aux besoins de leur famille », explique Amarachi (pseudonyme), coordinatrice nationale de l'Association Nigérienne des Travailleuses du Sexe.

Elle ajoute : « L'accès limité à l'éducation et les taux de chômage élevés, souvent aggravés par la discrimination sexiste, laissent aux femmes peu d'options. Le travail du sexe devient parfois l'un des rares moyens d'atteindre une indépendance financière dans ces circonstances. »

Amarachi explique que les survivantes de la traite des êtres humains restent souvent dans le travail du sexe faute d'alternatives. Les impacts psychologiques et sociaux de leur expérience les empêchent souvent de se réintégrer dans la société et d'obtenir un emploi traditionnel, ce qui les ramène au travail du sexe comme moyen de survie.

De même, des groupes marginalisés, comme les personnes LGBTQ+, les migrants, et les minorités ethniques, font face à une discrimination systémique et à des barrières empêchant l'accès à un emploi traditionnel, rendant le travail du sexe plus accessible.



Crédit photo: International Union of Sex Workers

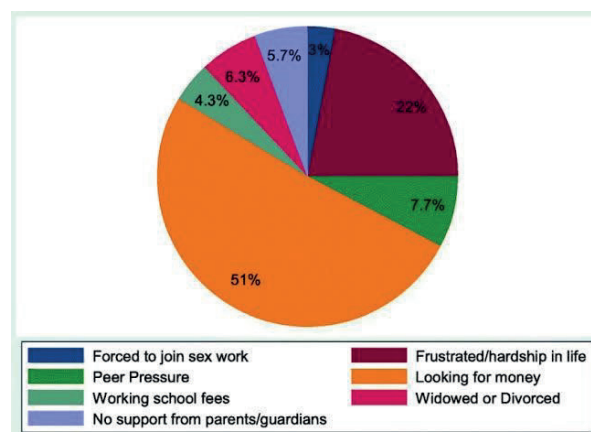
## DÉCLENCHEURS DE VIOLENCE

Une enquête qualitative menée au Kenya a révélé que les violences sexuelles et physiques étaient omniprésentes parmi les travailleuses du sexe. Ces violences étaient souvent déclenchées par des négociations autour de l'utilisation de préservatifs et des paiements.

D'autres facteurs aggravants incluent :

- Des besoins financiers pressants.
- Les inégalités de pouvoir entre les sexes.
- L'illégalité du travail du sexe.
- Les normes culturelles accordant aux hommes un droit supposé sur le sexe et l'argent.

Ces déclencheurs montrent l'universalité de la violence contre les travailleuses du sexe, et, par extension, la violence basée sur le genre.



Crédit photo: An image from an academic study conducted in Abuja



# VIOLENCE CONTRE LES TRAVAILLEUSES DU SEXE : UNE VIOLENCE CONTRE TOUTES LES FEMMES

Kiki Mordi, PDG de Document Women, une plateforme médiatique dédiée à documenter les histoires des femmes, affirme que la violence contre les travailleuses du sexe est une violence contre toutes les femmes. Elle explique : **« Cela s'inscrit dans la notion selon laquelle les femmes sont catégorisées et que leur respect est défini par des constructions sociétales. Une femme est toujours à une accusation d'être travailleuse du sexe, et cela n'a même rien à voir avec son apparence ou sa tenue vestimentaire. Ce biais persiste. »**

## UN COMBAT POUR TOUTES LES FEMMES

Mordi poursuit : « Aucun métier n'est sûr pour une femme. De nombreuses femmes, qu'elles soient banquières, vendeuses en ligne ou créatrices de contenu sur les réseaux sociaux, ont été accusées à tort d'être des travailleuses du sexe simplement parce qu'elles sont des femmes. »

En tant que membre fondatrice d'une coalition féministe au Nigeria, Kiki affirme que cette violence doit être considérée comme un problème féministe. Elle se demande si les travailleurs du sexe masculins sont traités de la même manière que leurs homologues féminins. « Si la réponse est 'Non', alors cela devient une question féministe. Les hommes ne sont pas seulement coupables de violences contre les travailleuses du sexe, ils sont aussi les principaux clients de ces travailleuses. Pourtant, ils sont absents lorsque la police intervient », déclare-t-elle.

Selon elle, la racine de tout problème lié au genre réside dans le fait que la société ne considère pas les femmes comme égales aux hommes. Elle ne voit pas les travailleuses du sexe comme égales à leurs homologues masculins, tout comme elle ne considère pas les femmes égales à leurs pairs masculins. Kiki propose l'égalité des genres comme solution essentielle à la brutalité subie par les travailleuses du sexe. Elle explique que la violence reflète la misogynie et le sexisme plus larges qui touchent toutes les femmes, quel que soit leur métier.

Savage, quant à elle, souligne la décriminalisation comme un moyen d'atténuer cette violence.

« Les travailleuses du sexe subissent souvent des violences en raison de la stigmatisation et de la criminalisation associées à leur métier », explique-t-elle. « Bien qu'aucune loi fédérale dans le sud du Nigeria ne criminalise explicitement la vente de sexe, des politiques floues visent le commerce sexuel. Cela n'empêche pas la décriminalisation », insiste-t-elle.

Savage affirme que le système judiciaire doit garantir aux travailleuses du sexe un accès égal à la justice en cas de crimes. Cela inclut une enquête approfondie et efficace et des poursuites sévères contre les auteurs de crimes, ainsi que des mesures pour empêcher une nouvelle victimisation des travailleuses du sexe pendant les procédures judiciaires.



Crédit photo: A study on the Global epidemiology of HIV among female sex workers

Créer des opportunités économiques et des programmes sociaux pour offrir des moyens de subsistance alternatifs aux travailleuses du sexe qui souhaitent quitter l'industrie

Une étude menée par le College of Medicine University d'Ibadan révèle qu'environ la moitié des travailleuses du sexe interrogées (48,4%) seraient prêtes à quitter ce métier si elles avaient une autre source de revenus. Parmi ce groupe :

- 23% souhaitent devenir commerçantes.
- 23% souhaitent reprendre leurs études.
- 11,5% souhaitent ouvrir un salon de coiffure, de couture ou de restauration.
- 8,1% aimeraient travailler dans un bureau.
- 20,9% voudraient se marier et devenir femmes au foyer.

L'éducation communautaire s'est également révélée clé dans l'éradication de cette violence.

Une étude évaluant l'impact d'une intervention communautaire note qu'il y avait davantage de rapports de violences basées sur le genre après l'intervention communautaire qu'au départ, où la plupart des cas étaient sous-déclarés.

## ÉRADICATION DE LA STIGMATISATION À L'ÉGARD DES TRAVAILLEUSES DU SEXE

After decriminalization comes destigmatization, even after the law is gone, women are still prone to harm if stigma continues to pollute our society.

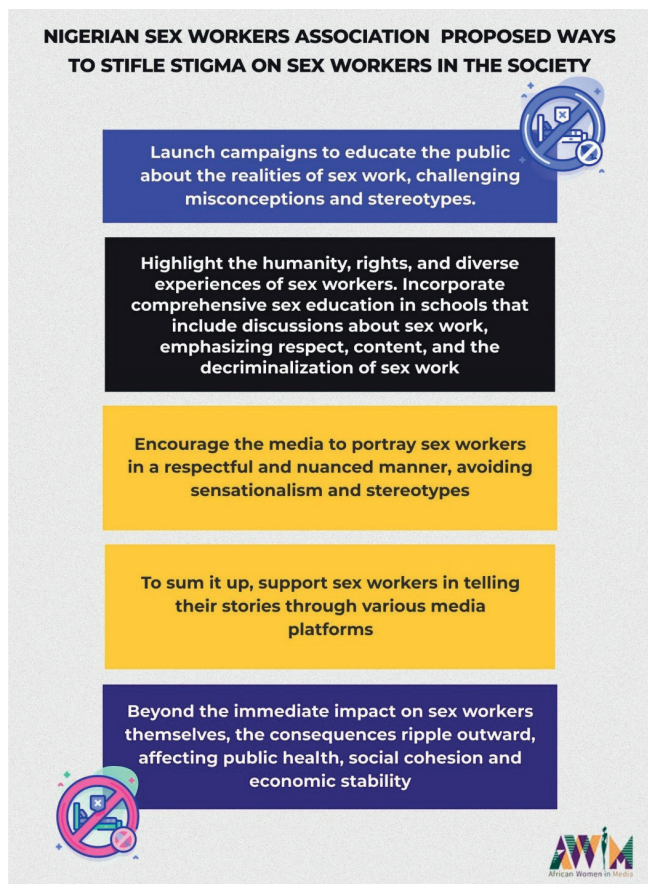
Amarachi, the National Coordinator for the Nigerian Sex Workers Association, proposes ways the stigma for sex workers can be stifled in our society:

Après la décriminalisation vient la déstigmatisation. Même une fois les lois abolies, les femmes restent vulnérables si la stigmatisation continue d'empoisonner notre société.

Amarachi, la coordinatrice nationale de l'Association nigérienne des travailleuses du sexe, propose des moyens de réduire la stigmatisation :

- Lancer des campagnes éducatives pour déconstruire les idées reçues et les stéréotypes.
- Mettre en lumière l'humanité, les droits et les expériences variées des travailleuses du sexe.
- Intégrer une éducation sexuelle complète dans les écoles, incluant des discussions sur le travail du sexe avec un accent sur le respect, le consentement et la décriminalisation.

- Encourager les médias à représenter les travailleuses du sexe de manière respectueuse et nuancée, en évitant le sensationnalisme.
- Soutenir les travailleuses du sexe pour qu'elles racontent leurs histoires via divers médias.



Au-delà de l'impact immédiat sur les travailleuses du sexe elles-mêmes, les conséquences touchent la santé publique, la cohésion sociale et la stabilité économique.

Le ministère fédéral de la santé du Nigeria a mené une enquête intégrée sur les comportements biologiques et les IST/VIH en 2007, révélant que plus d'un tiers des travailleuses du sexe au Nigeria sont infectées par le VIH. Dans certaines villes, ce chiffre atteint 50% des travailleuses du sexe opérant dans des bordels.

La stigmatisation qui entoure les travailleuses du sexe les dissuade de consulter les hôpitaux, bien qu'elles soient plus vulnérables et confrontées à davantage de risques pour leur santé.

Interrogée sur cette enquête, Sonia, l'une des travailleuses du sexe interviewées par AWiM News, confirme que les praticiens augmentent souvent les frais médicaux lorsqu'ils réalisent que leur patiente est une travailleuse du sexe.

« On nous traite différemment », ajoute-t-elle.

Sandra Okpara, accompagnatrice clinique et spécialiste en communication sur la santé, insiste sur l'importance de fournir aux travailleuses du sexe un accès confidentiel aux soins de santé, sans crainte de jugement.

« Ces risques ne touchent pas uniquement les travailleuses du sexe ; ils représentent une menace plus large pour la santé publique et le bien-être communautaire », déclare-t-elle.

Propositions de guérison pour les travailleuses du sexe

traumatisées

Derby, spécialiste en santé mentale, partage des stratégies pour aider les travailleuses du sexe à surmonter leurs traumatismes et abus :

1. Accepter et demander de l'aide : Derby explique que le processus de guérison commence par l'acceptation de sa propre souffrance et la reconnaissance de son besoin d'aide.
2. Exprimer ses émotions : « Pleurer, bien que cela puisse sembler étrange, est une méthode efficace pour gérer le stress. Cela aide à exprimer des émotions profondes, ce qui est essentiel pour libérer la douleur intérieure. »
3. Créer un réseau de soutien : Elle recommande de s'entourer de personnes positives, qu'il s'agisse de famille, d'amis ou d'autres individus non toxiques, prêts à offrir leur aide.
4. Relaxation musculaire progressive (RMP) : Cette thérapie implique de contracter et de relâcher successivement différents groupes musculaires. Derby affirme que cette technique est particulièrement apaisante pour les personnes stressées ou traumatisées.

À l'Note de l'éditeur : Les noms des survivantes ont été modifiés dans ce rapport pour garantir leur sécurité.

propos de l'auteure :

**Jessica Onyemauche** est journaliste indépendante, spécialisée dans les histoires centrées sur les femmes et la culture. Elle a collaboré avec de prestigieuses publications telles que Native Magazine, Carefree Magazine, Working Classist, Amaka Studio, entre autres. Son travail reflète sa position féministe et panafricaine.

**Cette histoire fait partie du projet « Reporting Violence Against Women and Girls » (Rapporter les violences faites aux femmes et aux filles) d'African Women in Media (AWiM), soutenu par le Centre Wole Soyinka pour le journalisme d'investigation et la Fondation MacArthur**

**END GENDER-BASED VIOLENCE**

Reporting Violence Against Women and Girls' project, supported by the Wole Soyinka Centre for Investigative Journalism

Let's amplify the voices of survivors, empower communities, and end gender-based violence.

For more details: <https://bit.ly/awimnewsreportingviolence>

# Conseils pour développer des idées percutantes : Leçons tirées de mon processus créatif

Par Dr. Jackline Lidubwi

En tant que productrice de télévision expérimentée, je génère souvent des idées d'histoires en observant les tendances et en comprenant les problèmes qui affectent ma communauté. Je prête également une attention particulière à ce que mon public cible trouve engageant.

Cependant, mon travail n'a pas toujours été sans heurts. Lorsque je travaillais pour Kenya Broadcasting Corporation (KBC), j'ai été chargée de redynamiser l'une des plus anciennes comédies du Kenya, Vioja Mahakamani. Mon objectif était de moderniser le programme pour attirer un public plus jeune, en m'appuyant sur l'idée que les jeunes avaient un pouvoir d'influence et d'achat significatif, susceptible d'améliorer les audiences de KBC.

Malheureusement, remplacer l'ancien casting par de jeunes acteurs a provoqué des critiques, et nous avons perdu l'audience originale du programme.

## Comprendre votre public cible

Pour créer des histoires captivantes et engageantes, il est crucial de bien comprendre votre public cible. Vous devez savoir à qui vous vous adressez, ce qu'ils croient et pourquoi ils y croient. Cela va au-delà des catégories générales comme l'âge ou le sexe. Voici comment procéder :

- Identifiez votre public : Définissez un groupe spécifique. Par exemple, au lieu de viser « les jeunes », ciblez « les jeunes entrepreneurs à Nairobi ».
- Comprenez leurs croyances et comportements : Étudiez les facteurs culturels, sociaux et économiques qui influencent leurs points de vue.
- Récompenses émotionnelles : Déterminez les émotions positives qu'ils recherchent, comme un sentiment d'appartenance ou de validation.

## Cartographier votre audience

La cartographie est un outil précieux pour visualiser et analyser les facteurs qui influencent votre groupe cible. Un bon mapping repose sur une recherche approfondie, pas sur des suppositions ou des stéréotypes.

1. Formulez une question cible : Posez une question spécifique, comme « Pourquoi les jeunes entrepreneurs préfèrent-ils les plateformes en ligne aux commerces traditionnels ? »
2. Identifiez les influenceurs : Listez les facteurs qui façonnent leur comportement, comme les pairs ou les normes culturelles.

3. Réalités perçues : Comprenez comment ces influenceurs sont perçus par votre audience.
4. Récompenses émotionnelles : Identifiez les sentiments positifs qu'ils retirent de leurs comportements.

## Recherche

Les cartes nécessitent une recherche approfondie. La meilleure approche consiste à interroger directement votre communauté cible sur leurs croyances et leurs récompenses émotionnelles. Les médias sociaux constituent également une mine d'or pour découvrir des insights. En étudiant les tweets, les commentaires et les images partagées par votre audience ou leurs influenceurs, vous pouvez obtenir une vision complète de leur perspective.

Prêtez attention au langage utilisé par votre public, car cela vous aidera à comprendre comment il communique et pense.

## Génération d'idées d'histoires

Une fois que vous avez cartographié votre audience, vous pouvez commencer à brainstormer des idées qui résonneront avec elle. Voici quelques stratégies :

- Suivre les tendances actuelles : Restez informé des dernières tendances et des questions qui touchent votre audience grâce aux réseaux sociaux, aux médias ou aux événements communautaires.
- Exploiter des récits personnels : Les récits personnels sont puissants. Recherchez des individus au sein de votre audience cible ayant des expériences intéressantes à partager. Ces histoires peuvent humaniser des problématiques plus larges.
- Explorer les récits inédits : Cherchez des lacunes dans la couverture médiatique. Quelles histoires ne sont pas racontées ? Identifier ces lacunes peut conduire à un contenu unique et percutant.
- Utiliser des données et des recherches : Intégrez des données, des études ou des avis d'experts pour ajouter de la profondeur et de la crédibilité à vos récits.



## Créer l'histoire

Avec une idée solide en tête, l'étape suivante est de la transformer en un récit captivant. Voici comment :

- Un début accrocheur : Commencez par un élément captivant : un fait intrigant, une citation percutante ou une description vivante.
- Structure claire : Organisez votre histoire avec une structure logique : introduction, corps et conclusion. Assurez-vous que chaque partie s'enchaîne de manière fluide.
- Contenu engageant : Utilisez des citations, des anecdotes et des descriptions vivantes pour captiver vos lecteurs.
- Perspective équilibrée : Incluez plusieurs points de vue pour plus de crédibilité et de profondeur.
- Appel à l'action : Terminez par un appel à l'action ou une conclusion stimulante pour laisser une impression durable.

Après être retournée à KBC avec ces idées, j'ai développé Abled Differently, le premier programme spécifique au handicap au Kenya, qui a remporté de nombreux prix et continue d'être une référence d'information sur le handicap. Il est diffusé depuis plus de 10 ans et reste une ressource essentielle pour la communauté des personnes handicapées.

Pour les journalistes, développer des idées d'histoires convaincantes est plus qu'une routine — c'est la pierre angulaire d'un bon journalisme. Une idée bien construite détermine non seulement la longévité d'une production mais aussi sa capacité à toucher le public. En suivant les approches décrites ci-dessus, les journalistes peuvent enrichir leurs récits et établir des connexions significatives avec leur audience.



**Jackline Lidubwi** est une communicante multi-primée avec plus de 20 ans d'expérience dans le journalisme, la formation aux médias et la gestion dans les secteurs public et non gouvernemental.

Lidubwi est coordinatrice de projet pour Clean Air Catalyst à Nairobi au sein du réseau Internews Earth Journalism Network. Auparavant, elle a dirigé le projet Inclusive Media chez Internews, où elle a formé des journalistes à travers l'Afrique subsaharienne (Tanzanie, Kenya, Liberia, RDC et Côte d'Ivoire) sur le reportage inclusif et la participation des personnes en situation de handicap.



# « NOTRE IMPACT DANS VOS MOTS »



**Nokukhanya  
Musi  
AIMIENOHO**

est une praticienne des médias (presse écrite, radio et télévision) basée à Manzini, au Royaume d'Eswatini. Elle est également largement publiée, et ses articles ont été présentés dans des publications en ligne et des sites web à travers l'Afrique et les États-Unis.

## SES MOTS :

« Grâce à AWiM et au FoJo Media Institute, je pourrai développer une histoire percutante sur "Empowering Eswatini : How Rural Women Are Crafting Their Own." »



**Mwape Zulu  
KUMWENDA**

est directrice générale de Crown Television, à Lusaka, Zambie. Elle partage comment elle a mis en œuvre la Déclaration de Kigali.

## SES MOTS :

« Mon projet a permis d'atteindre la parité hommes-femmes dans la direction de Crown Television, avec trois femmes et trois hommes dans des rôles de leadership. Actuellement, je mentor des femmes journalistes en tant que sous-rédactrices, faisant de Crown Television la seule maison de médias en Zambie avec une direction équilibrée en termes de genre. La Déclaration de Kigali a inspiré des changements structurels et des objectifs pour la parité des genres, y compris la création d'une politique de genre. »



**Jessica  
ONYEMAUCHE**

est une journaliste indépendante originaire du Nigeria, spécialisée dans les récits centrés sur les femmes et les histoires culturelles. Elle a travaillé pour des publications prestigieuses comme Native Magazine, Carefree Magazine, Working Classist, Amaka Studio, et bien d'autres. Son travail reflète ses positions féministes et panafricanistes.

## SES MOTS :

« African Women in the Media, en collaboration avec le Wole Soyinka Center for Investigative Journalism, m'a donné l'opportunité de donner vie à un sujet qui me tient à cœur. En exposant la violence qui affecte les travailleuses du sexe et les femmes en général, j'ai beaucoup appris. J'ai acquis de nouvelles techniques d'écriture, appris à mener des interviews, à structurer correctement un essai d'investigation, et bien plus encore. Je garde encore précieusement les leçons de notre première rencontre. »



**Dr Dinesh  
BALLIAH**

est directrice du Wits Centre for Journalism, à Johannesburg, Afrique du Sud. Elle partage comment elle a utilisé la Déclaration de Kigali dans son enseignement.

## SES MOTS :

« Mon projet s'est engagé à ouvrir des voies pour les femmes dans les médias, en s'attaquant aux barrières structurelles créées par des espaces dominés par les hommes. La Déclaration de Kigali, utilisée comme outil d'enseignement dans les cours d'éthique, a aidé à mettre en évidence la nécessité de la parité des genres et des pratiques journalistiques éthiques. »

# Faire avancer la sécurité et les droits des femmes journalistes dans la couverture politique et démocratique

Par Janet GBAM

## Introduction

Les journalistes en Afrique font face à une persécution croissante pour avoir couvert des questions politiques et démocratiques. Les femmes journalistes, en particulier, sont les plus vulnérables, subissant des niveaux sans précédent de harcèlement, de violence physique et d'emprisonnement simplement pour avoir rapporté la vérité. Tragiquement, certaines ont même perdu la vie. Ce texte explore les menaces multiples auxquelles sont confrontés les journalistes en Afrique, en mettant l'accent sur les risques accrus pour les femmes, et examine les mécanismes juridiques et politiques utilisés pour réprimer la liberté de la presse. Il explore également les moyens de protéger les droits des femmes journalistes impliquées dans la couverture des questions politiques à travers l'Afrique.

## Les vulnérabilités des femmes journalistes

Les journalistes qui couvrent les questions politiques et démocratiques entrent souvent en conflit avec des entités puissantes qui perçoivent leur travail comme une menace pour le contrôle politique et économique. En conséquence, les journalistes qui exposent la corruption, les violations des droits de l'homme ou les pratiques antidémocratiques deviennent des cibles. Cette relation conflictuelle entre la presse et l'État n'est pas nouvelle, mais les méthodes de répression sont devenues de plus en plus sophistiquées et brutales. Des institutions comme les agences de sécurité de l'État et les systèmes juridiques sont devenues des outils viables pour museler les journalistes.

Les femmes journalistes, quant à elles, subissent des formes spécifiques de violence basées sur le genre, y compris le harcèlement sexuel et les agressions, en ligne et hors ligne. Selon un rapport du Committee to Protect Journalists (CPJ), elles sont disproportionnellement ciblées pour des intimidations, ce qui compromet leur sécurité, leur crédibilité professionnelle et leur avancement de carrière.

Ces risques affectent également leur bien-être mental, entraînant de la fatigue, de l'anxiété, l'autocensure, et l'incapacité de réaliser pleinement leur travail, ce qui a des répercussions économiques importantes.

## Les implications de la répression des voix critiques des femmes dans les reportages politiques

La persécution des journalistes a des conséquences bien au-delà des préjudices individuels. Lorsqu'on réduit les journalistes au silence, le flux d'informations est perturbé, ce qui entrave la capacité du public à prendre des décisions éclairées dans des contextes politiques et démocratiques.

De plus, cibler spécifiquement les femmes journalistes aggrave les inégalités de genre dans le secteur des médias. La peur du harcèlement ou de la violence peut dissuader les femmes de poursuivre ou de continuer leur carrière dans ce domaine, ce qui limite les perspectives diverses dans les reportages.

Lorsque les voix des femmes journalistes sont réduites au silence, des enjeux critiques — tels que les droits numériques, la santé, l'éducation, et le changement climatique — risquent d'être marginalisés ou représentés de manière biaisée, perpétuant ainsi des inégalités structurelles.

## Mesures de protection des femmes journalistes en ligne et hors ligne

Il est impératif que la tâche de protéger et de garantir la sécurité des femmes journalistes couvrant les sujets politiques soit une priorité pour toutes les parties prenantes.

Cadres légaux

Les gouvernements doivent mettre en œuvre des lois compréhensives et domestiquées pour criminaliser les actes de violence contre les femmes journalistes. Par exemple :

- En Afrique du Sud, la loi sur la protection contre le harcèlement (Protection from Harassment Act) offre des recours juridiques contre les comportements abusifs.
- Au Nigeria, la loi sur l'interdiction de la violence contre les personnes (Violence Against Persons Prohibition Act) joue un rôle clé dans la protection des femmes.

De plus, des formations régulières pour la police et les magistrats sur des approches sensibles au genre sont essentielles. Au Kenya, la National Gender and Equality Commission promeut des politiques favorisant la sécurité des femmes journalistes, soutenues par des lois comme le Media Council Act.



## Conclusion

Les journalistes en Afrique, particulièrement les femmes, sont confrontées à des menaces sévères pour leurs reportages politiques. Malgré des protections juridiques comme la CEDAW et le Protocole de Maputo, des pays comme le Soudan, l'Ouganda et la Tanzanie restent dangereux pour les femmes journalistes.

Réduire ces risques exige des cadres légaux inclusifs, des formations adaptées aux sensibilités de genre pour les forces de l'ordre, et des campagnes éducatives pour sensibiliser le public à la nécessité de protéger ces voix.



**Her Media Diary.**

Host  
**Dr Yemisi Akinbobola**

**Sharing the lived experiences of African Women in Media...**

Scan to Listen

**African Women in Media**

Join the conversation  
**#HerMediaDiary**

Google Podcasts Podcasts Spotify

The graphic features a portrait of Dr Yemisi Akinbobola on the left. To her right is the title 'Her Media Diary.' in a large, bold, purple font, with a small silhouette of a woman integrated into the letter 'i'. Below the title is a yellow horizontal line. On the far right, there is a vertical decorative border with orange and purple geometric patterns. At the bottom, a dark purple banner contains the text 'Sharing the lived experiences of African Women in Media...' in white. To the right of this text is a QR code with a curved arrow pointing to it and the text 'Scan to Listen'. Below the banner, there are logos for African Women in Media, the hashtag #HerMediaDiary, and the logos for Google Podcasts, Podcasts, and Spotify.

# Résumé des épisodes du podcast sur la Déclaration de Kigali

Dans le cadre des 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre, AWIM a produit une série de 4 épisodes via son podcast Her Media Diary. Ces épisodes mettent en avant les signataires de la Déclaration de Kigali et leur manière d'intégrer ses principes dans leurs pratiques médiatiques.



**L'épisode 31 de Her Media Diary met en lumière Régine Akalikumutima,** une enseignante remarquable devenue propriétaire de médias et militante pour l'égalité des genres au Rwanda. Elle partage ses expériences personnelles et son engagement dans la Déclaration de Kigali, une étape cruciale dans la lutte contre les violences basées sur le genre dans les médias à travers l'Afrique.

Son parcours dans les médias a été inspiré par les défis qu'elle a observés en tant qu'enseignante. De nombreux élèves étaient confrontés à des problèmes liés à leur environnement familial, marqué par des déséquilibres de genre et des conflits. Cela a motivé Régine à lancer son premier programme radio, "Tuliri Rwanda," qui signifie "Éduquons pour le Rwanda," ouvrant ainsi la voie à sa carrière dans le journalisme.



**L'épisode 32 de Her Media Diary met en avant Sarah Mawerere,** une journaliste senior de la Uganda Broadcasting Corporation (UBC). Elle partage son expérience d'enfance dans la région rurale de Busoga en Ouganda, où elle a affronté de nombreux défis, notamment la perte de ses deux parents à un jeune âge. Malgré ces épreuves, elle a poursuivi son rêve de devenir journaliste, inspirée par les voix qu'elle entendait sur Radio Uganda lorsqu'elle était enfant.

La Déclaration de Kigali sur l'élimination des violences basées sur le genre dans les médias en Afrique a eu une influence significative sur son travail. Sarah la perçoit comme un appel à l'action, incitant les maisons de médias à s'assurer que leurs contenus sont sensibles au genre et que les voix des hommes et des femmes sont représentées de manière équitable.

**L'épisode 33 du podcast met en avant Mwape Kumwenda,** une journaliste accomplie et co-fondatrice de Crown TV en Zambie, avec plus de 10 ans d'expérience.

Elle partage son expérience de grandir à Kabwe, en Zambie, où elle a été témoin des vulnérabilités auxquelles les femmes et les filles de sa communauté étaient confrontées. Cette exposition précoce aux violences basées sur le genre a alimenté sa passion pour la justice, la conduisant initialement à envisager une carrière d'avocate. Cependant, les circonstances l'ont orientée vers le journalisme, où elle a trouvé une plateforme puissante pour amplifier les voix des sans-voix.



L'histoire de Mwape souligne la nécessité pour les femmes dans les médias d'atteindre les sommets de leurs carrières afin de garantir une représentation adéquate et, en fin de compte, de réduire les violences basées sur le genre dans et à travers les médias.

**L'épisode 34 du podcast Her Media Diary met en lumière Melkamsew Selomon,** une journaliste avec plus de 15 ans d'expérience et membre du conseil d'administration de l'Association des Femmes des Médias Éthiopiens (EMWA).

Melkam partage son parcours inspirant, depuis son enfance à Addis-Abeba jusqu'à devenir une journaliste de renom et une défenseuse de l'égalité des genres dans les médias. Elle évoque les défis de sa jeunesse, sa quête d'éducation et sa transition vers le journalisme.

Le chemin de Melkam vers le journalisme n'a pas été linéaire. Bien qu'elle excellait sur le plan académique, elle a affronté des défis personnels, notamment une grossesse précoce qui a temporairement freiné ses aspirations éducatives. Cependant, sa détermination et le soutien de sa famille lui ont permis de persévérer, l'amenant finalement à l'Université d'Addis-Abeba, où elle a obtenu une licence en littérature étrangère et un master en communication et journalisme.



Scannez le code QR ci-dessous pour écouter les épisodes complets.





## UNE JOURNALISTE D'AWiM REMPORTE UN PRIX PRESTIGIEUX



**Juliet  
Buna**



Nous sommes ravis de féliciter Juliet Buna, qui a été désignée comme "finaliste du prix du Meilleur reportage sur les violences sexuelles et sexistes en Afrique de l'Ouest" lors des CJID Excellence in Journalism Awards. Ce prix lui a été décerné pour son enquête intitulée :

« Culture du silence : Comment la peur entrave la justice pour les survivantes d'abus sexuels dans une école d'Ondo », un projet réalisé avec AWiM dans le cadre du programme Reporting Violence Against Women and Girls Project, soutenu par le Wole Soyinka Centre for Investigative Journalism et la MacArthur Foundation. Voici ce que Juliet a déclaré à propos de son prix :

**"Le titre de mon reportage primé, 'Culture du silence : Comment la peur entrave la justice pour les survivantes d'abus sexuels dans une école d'Ondo', reflète une réalité sombre : le silence perpétue l'injustice pour les victimes de violences basées sur le genre (VBG).**

**Ce phénomène du silence ne touche pas seulement les adultes mais aussi les jeunes, comme le montre mon enquête. Les adolescentes concernées par mon reportage avaient initialement partagé leurs expériences, mais la peur les a poussées à retirer leurs témoignages.**

**Leurs parents, qui avaient donné leur consentement pour les interviews, se sont également rétractés, tout comme un ancien enseignant de l'école qui m'avait mise en contact avec l'affaire.**

**À un moment donné, il ne me restait rien d'autre qu'un brouillon—une histoire sans sources. En tant que journaliste, j'étais dévastée. Mais le journalisme m'a appris que parfois, l'histoire la plus captivante réside là où il semble n'y en avoir aucune.**

**Déterminée, j'ai reformulé le récit, en mettant l'accent sur la culture du silence, l'obstruction de la justice et la peur d'intimidation par les auteurs. Cette perspective a non seulement mis en lumière les défaillances systémiques qui réduisent les survivantes au silence, mais aussi souligné l'urgence de demander des comptes.**

**Grâce à African Women in Media, ce reportage a vu le jour dans le cadre du projet Violence Against Women and Girls d'AWiM.**

**Alors que nous marquons les 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes et aux filles (VAWG), j'exhorte chacun d'entre nous—en particulier les femmes journalistes—à persister dans la narration de ces histoires.**

**Faisons entendre les voix des sans-voix, respectons l'éthique de notre profession et restons guidés par les considérations éthiques dans nos reportages sur les VAWG. Ces récits doivent être racontés ; ils sont essentiels pour le changement."**

Lisez l'histoire de Juliet ici :  
Scannez-moi !

SCAN ME



Soyez visible pour inspirer.

Soutenez notre travail,  
faites un don à AWiM!



[bit.ly/donatetoawim](https://bit.ly/donatetoawim)



[africanwomeninmedia.com](https://africanwomeninmedia.com)



[africanwomeninmedia](https://www.instagram.com/africanwomeninmedia)



[african women in the media](https://www.facebook.com/africanwomeninmedia)



[@RealAWiM](https://twitter.com/RealAWiM)



[african women in media](https://www.linkedin.com/company/africanwomeninmedia)



Nous **remercions** nos partenaires locaux, Article 19 West Africa,  
**pour leur soutien significatif** dans la réalisation d'AWiM24.  
**Merci** également à nos partenaires Platinum, Luminare, et à tous nos  
d'autres partenaires qui nous ont soutenus au fil des années



in partnership with

ARTICLE19

PARTENAIRE PLATINE :

**Luminare**

PARTENAIRE VOYAGE :



SPONSORS:



PARTENAIRES MÉDIAS



[Africanwomeninmedia.com](http://Africanwomeninmedia.com)